

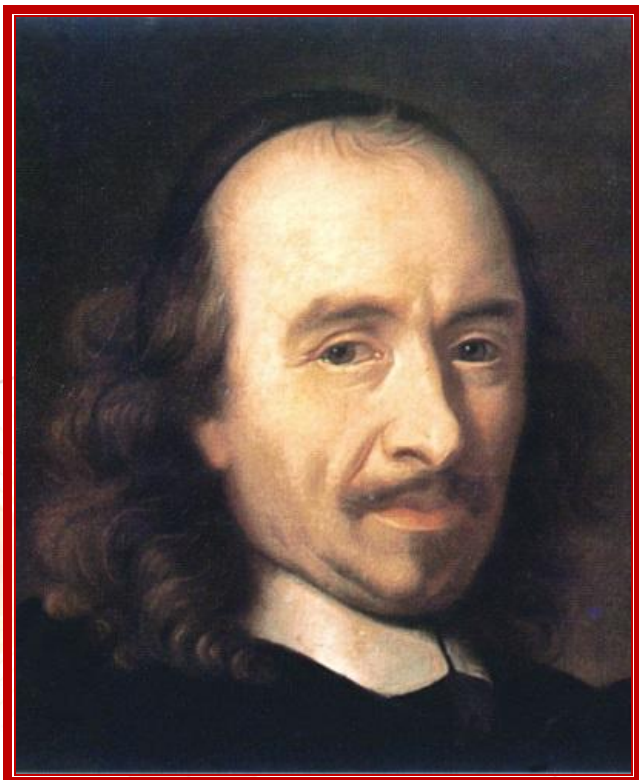


Pierre CORNEILLE

Théâtre-documentation



Andromède



Pierre CORNEILLE

1606-1684

Andromède



MIRONDELA
DELS ARTS

ANDROMÈDE

Tragédie en cinq actes et en vers.

Représentée pour la première fois le 13 janvier 1650, sur le Théâtre du Petit-Bourbon.

Personnages

Dieux dans les machines :

JUPITER

JUNON

NEPTUNE

MERCURE

LE SOLEIL

VÉNUS

MELPOMÈNE

ÉOLE

CYMODOCE, *Néréide*

ÉPHYRE, *Néréide*

CIDIPPE, *Néréide*

HUIT VENTS



Hommes :

CÉPHÉE, *roi d'Éthiopie, père d'Andromède*

CASSIOPÉ, *reine d'Éthiopie*

ANDROMÈDE, *fille de Céphée et de Cassiopé*

PHINÉE, *prince d'Éthiopie*

PERSÉE, *fils de Jupiter et de Danaé*

PIERRE CORNEILLE

TIMANTE, *capitaine des gardes du roi*

AMMON, *ami de Phinée*

AGLANTE, *Nymphe d'Andromède*

CÉPHALIE, *Nymphe d'Andromède*

LIRIOPE, *Nymphe d'Andromède*

UN PAGE DE PHINÉE

CHCEUR DE PEUPLE

SUITE DU ROI

La scène est en Éthiopie, dans la ville capitale du royaume de Céphée.



À M. M. M. M.

MADAME,

C'est vous rendre un hommage bien secret, que de vous le rendre ainsi, et je n'assure que vous aurez de la peine vous-même à reconnaître que c'est vous à qui je dédie cet ouvrage. Ces quatre lettres hiéroglyphiques vous embarrasseront aussi bien que les autres, et vous ne vous apercevrez jamais qu'elle parlent de vous jusqu'à ce que je vous les explique. Alors vous m'avouerez sans doute que je suis fort exact à ma parole, et fort ponctuel à l'exécution de vos commandements. Vous l'avez voulu, et j'obéis, je vous l'ai promis, et je m'acquitte. C'est peut-être vous en dire trop pour un homme qui se veut cacher quelque temps à vous-même, et pour peu que vous fassiez de réflexion sur mes dernières visites, vous devinerez à demi que c'est à vous que ce compliment s'adresse. N'achevez pas je vous prie, et laissez-moi la joie de vous surprendre par la confiance que je vous en doit. Je vous en conjure par toute mérite de mon obéissance, et ne vous dis point en quoi les belles qualités d'Andromède approchent de vos perfections, ni quel rapport ses aventures ont avec les vôtres ; ce serait vous faire un miroir, où

PIERRE CORNEILLE

vous vous verriez trop aisément, et vous ne pourriez plus rien ignorer de ce que j'ai à vous dire. Préparez-vous seulement à la recevoir, non pas tant comme un des plus beaux spectacle que la France ait vu, que comme une marque respectueuse de l'attachement inviolable à votre service, dont fait vœu,

MADAME,

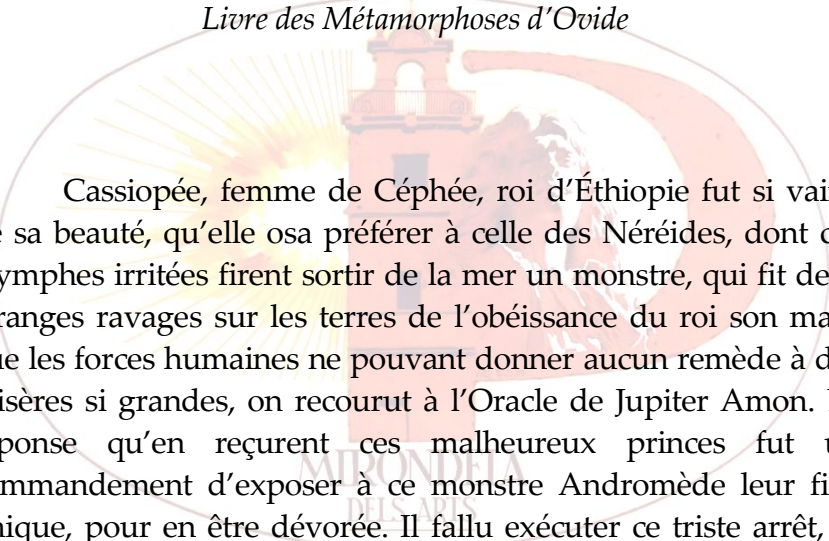
Votre très humble, très obéissant, et très obligé serviteur,

CORNEILLE.



ARGUMENT

*Tiré du quatrième et cinquième
Livre des Métamorphoses d'Ovide*



Cassiopée, femme de Céphée, roi d'Éthiopie fut si vaine de sa beauté, qu'elle osa préférer à celle des Néréides, dont ces Nymphes irritées firent sortir de la mer un monstre, qui fit de si étranges ravages sur les terres de l'obéissance du roi son mari, que les forces humaines ne pouvant donner aucun remède à des misères si grandes, on recourut à l'Oracle de Jupiter Amon. La réponse qu'en reçurent ces malheureux princes fut un commandement d'exposer à ce monstre Andromède leur fille unique, pour en être dévorée. Il fallu exécuter ce triste arrêt, et cette illustre victime fut attachée à un rocher, où elle n'attendait que la mort, lorsque Percée fils de Jupiter et de Danaé passant par hasard, jeta les yeux sur elle. Il revenait de la conquête glorieuse de la tête de Méduse qu'il portait sous son bouclier, et volait au milieu de l'air, au moyen des ailes qu'il avait attachées aux deux pieds, de la façon qu'on nous peint Mercure. Ce fut d'elle-même qu'il apprit la cause de la disgrâce, et l'amour que ses premiers regards lui donnèrent, lui fit en même temps former

le dessein de combattre ce monstre, pour conserver des jours qui lui étaient devenus si précieux. Avant que d'entrer au combat il eut loisir de tirer parole de ses parents que les fruits en seraient pour lui, et reçut les effets de cette promesse, sitôt qu'il eut tué le monstre. Le roi et la reine donnèrent avec grande joie leur fille à son libérateur, mais la magnificence des noces fut troublée par la violence que voulut faire Phinée frère du roi et oncle de la princesse, à qui elle avait été promise avant son malheur. Il se jeta dans le palais royal avec une troupe de gens armés ; et Persée s'en défendit quelque temps sans autre secours que celui de sa valeur et de quelques amis généreux : mais se voyant près de succomber sous le nombre, il se servit enfin de cette tête de Méduse, qu'il tira de sous son bouclier, et l'exposant aux yeux de Phinée et des assassins qui le suivaient, cette fatale vue les convertit en autant de statue de pierre, qui servirent d'ornement au même palais qu'ils voulaient teindre du sang de ce héros. Voilà comme Ovide raconte cette fable, où j'ai changé beaucoup de choses tant pas la liberté de l'Art, que par la nécessité des ordres du théâtre, et pour lui donner plus d'agrément.

En premier lieu j'ai cru plus à propos de faire Cassiopée vaine de la beauté de sa fille, que de la sienne propre, d'autant qu'il est extraordinaire qu'une femme dont la fille est en âge d'être mariée, ait encore d'assez beaux restes pour s'en vanter si hautement, et qu'il n'est pas vraisemblable que cet orgueil de Cassiopée pour elle-même eut attendu si tard à éclater, vu que c'est dans la jeunesse que la beauté étant plus parfaite et le jugement moins formé, donnent plus de lieu à des vanités de cette nature, et non pas alors que cette même beauté commence d'être sur le retour, et que l'âge a mûri l'esprit de la personne qui

s'en serait enorgueillie en un autre temps.

En suite j'ai supposé que l'Oracle d'Ammon n'avait pas condamné précisément Andromède à être dévorée par le monstre, mais qu'il avait ordonné seulement qu'on lui exposât tous les mois une fille, qu'on tirât au sort pour voir celle qui lui devait être livrée, et que cet ordre ayant déjà été exécuté cinq fois, on était au jour qu'il le fallait suivre pour la sixième.

J'ai introduit Persée comme un chevalier errant qui s'est arrêté depuis un mois dans la cour de Céphée, et non pas comme se rencontrant par hasard dans le temps qu'Andromède est attachée au rocher. Je lui ai donné de l'amour pour elle, qu'il n'ose découvrir, parce qu'il la voit promise à Phinée ; mais qu'il nourrit toutefois d'un peu d'espoir, parce qu'il voit son mariage différé jusques à la fin des malheurs publics. Je l'ai fait plus généreux qu'il n'est dans Ovide, où il n'entreprend la délivrance de cette princesse, qu'après que ses parents l'ont assuré qu'elle l'épouserait, sitôt qu'il l'aurait délivrée. J'ai changé aussi la qualité de Phinée, que j'ai fait seulement neveu du roi dont Ovide le nomme frère : le mariage de deux cousins me semblant plus supportable dans nos façons de vivre, que celui de l'oncle et de la nièce, qui eut pu sembler un peu plus étrange à mes auditeurs.

Les peintres qui cherchent à faire paraître leur Art dans les nudités, ne manquent jamais à nous représenter Andromède nue au pied du rocher où elle est attachée, quoiqu'Ovide n'en parle point. Ils me pardonneront si je ne les ai pas suivis en cette invention, comme j'ai fait en celle du cheval Pégase, sur lequel ils montent Persée pour combattre le monstre, quoiqu'Ovide ne lui donne que des ailes aux talons. Ce changement donne lieu à une machine toute extraordinaire et merveilleuse, et empêche que

Persée ne soit pris pour Mercure : outre qu'ils ne le mettent pas en cet équipage sans fondement, vu que le même Ovide raconte, que sitôt que Persée eut coupé la monstrueuse tête de Méduse, Pégase tout ailé sortit de cette Gorgone, et que Persée s'en pût saisir dès lors pour faire ses courses par le milieu de l'air.

Nos globes célestes où l'on marque pour constellation Céphée, Cassiopée, Persée et Andromède, m'ont donné jour à les faire enlever tous quatre au Ciel sur la fin de la pièce pour y faire les noces de ces amants, comme si la Terre n'en était pas digne.

Au reste, comme Ovide ne nomme point la ville où il fait arriver cette aventure, je ne me suis pas non plus enhardis à la nommer. Il dit pour toute chose que Céphée régnait en Éthiopie, sans désigner sous quel climat. La topographie moderne de ces contrées-là n'est pas fort connue, et celle du temps de Céphée encor moins. Je me contenterai donc de vous dire qu'il fallait que Céphée régnât en quelque pays maritime, que sa ville capitale fût sur le bord de la mer, et que ses peuples fussent blancs quoiqu'Éthiopiens. Ce n'est pas que les Maures les plus noirs n'aient leurs beautés à la mode, mais il n'est pas vraisemblable que Persée qui était Grec et né dans Argos, fût devenu amoureux d'Andromède, si elle eût été de leur teinte. J'ai pour moi le consentement de tous les peintres, et surtout l'autorité du grand Héliodore qui ne fonde la blancheur de sa divine Chariclée que sur un tableau d'Andromède. Ma scène sera donc s'il vous plait dans la ville capitale de Céphée, proche de la mer, et pour le nom, vous le lui donnerez tel qu'il vous plaira.

Vous trouverez cet ordre gardé dans les changements de théâtre, que chaque acte aussi bien que le prologue a sa décoration particulière, et du moins une machine volante avec

un concert de musique, que je n'ai employé qu'à satisfaire les oreilles des spectateurs, tandis que leurs yeux sont arrêtés à voir descendre et remonter une machine, ou s'attachent à quelque chose qui leur empêche de prêter attention à ce que pourraient dire les acteurs, comme fait le combat de Persée contre le monstre : mais je me suis bien gardé de faire rien chanter qui fût nécessaire à l'intelligence de la pièce, parce que communément les paroles qui se chantent étant mal entendues des auditeurs, pour la confusion qu'y apporte la diversité des voix qui les prononcent ensemble, elles auraient fait une grande obscurité dans le corps de l'ouvrage, si elles avaient eu à instruire l'auditeur de quelque chose d'important. Il n'en va pas de même des machines, qui ne sont pas dans cette tragédie comme des agréments détachés, elles en sont le nœud et le dénouement, et y sont si nécessaires que vous n'en sauriez retrancher aucune, que vous ne fassiez tomber tout l'édifice. J'ai été assez heureux à les inventer et à leur donner place dans la tissure de ce poème, mais aussi faut-il que j'avoue que le sieur Torrelli s'est surmonté lui-même à en exécuter les desseins, et qu'il a eu des inventions admirables pour les faire agir à propos, de sorte que s'il m'est du quelque gloire pour avoir introduit cette Vénus dans le premier acte, qui fait le nœud de cette tragédie par l'Oracle ingénieux qu'elle prononce, il lui en est du bien davantage pour l'avoir fait venir de si loin et descendre au milieu de l'air dans cette magnifique étoile, avec tant d'art et de pompe, qu'elle remplit tout le monde d'étonnement et d'admiration. Il en faut dire autant des autres que j'ai introduites et dont il a inventé l'exécution, qui en a rendu le spectacle si merveilleux, qu'il sera mal aisé d'en faire un plus beau de cette nature. Pour moi je

confesse ingénument que quelque effort d'imagination que j'aie fait depuis, je n'ai pu découvrir encor un sujet capable de tant d'ornements extérieurs et où les machines pussent être distribuées avec tant de justesse : je n'en désespère pas toutefois, et peut-être que le temps en sera éclater quelqu'un assez brillant et assez heureux pour me faire dédire de ce que j'avance. En attendant recevez celui-ci comme le plus achevé qui aie encor paru sur nos théâtres, et souffrez que la beauté de la représentation supplée au manque des beaux vers que vous n'y trouverez pas en si grande quantité que dans Cinna, ou dans Rodogune, parce que mon principal but ici a été de satisfaire la vue par l'éclat et la diversité du spectacle, et non pas de toucher l'esprit par la force du raisonnement, ou le cœur par la délicatesse des passions. Ce n'est pas que j'en aie fui ou négligé aucunes occasions, mais il s'en est rencontré si peu, que j'aime mieux avouer que cette pièce n'est que pour les yeux.

ANDROMÈDE



PROLOGUE

LE SOLEIL, MELPOMÈNE

L'ouverture du théâtre présente de front aux yeux des spectateurs une vaste montagne, dont les sommets inégaux s'élevant les uns sur les autres, portent le faite jusques dans les nues. Le pied de cette montagne est percé à jour par une grotte profonde qui laisse voir la mer en éloignement. Les deux côtés du théâtre sont occupés par une forêt d'arbres touffus et entrelacés les uns dans les autres. Sur un des sommets et de la montagne paraît Melpomène, la Muse de la Tragédie, et à l'opposé dans le ciel on voit le Soleil s'avancer dans un char tout lumineux, tiré par les quatre chevaux qu'Ovide lui donne.

MELPOMÈNE.

Arrête un peu ta course impétueuse ;
Mon théâtre, Soleil, mérite bien tes yeux ;
Tu n'en vis jamais en ces lieux
La pompe plus majestueuse :
J'ai réuni, pour la faire admirer,
Tout ce qu'ont de plus beau la France et l'Italie ;
De tous leurs arts mes sœurs l'ont embellie :
Prête-moi tes rayons pour la mieux éclairer.
Daigne à tant de beautés, par ta propre lumière,
Donner un parfait agrément,

ANDROMÈDE

Et rends cette merveille entière
En lui servant toi-même d'ornement.

LE SOLEIL.

Charmante muse de la scène,
Chère et divine Melpomène,
Tu sais de mon destin l'inviolable loi ;
Je donne l'âme à toutes choses,
Je fais agir toutes les causes ;
Mais quand je puis le plus, je suis le moins à moi ;
Par une puissance plus forte
Le char que je conduis m'emporte :
Chaque jour sans repos doit et naître et mourir.
J'en suis esclave alors que j'y préside ;
Et ce frein que je tiens aux chevaux que je guide
Ne règle que leur route, et les laisse courir.

MELPOMÈNE.

La naissance d'Hercule et le festin d'Atrée
T'ont fait rompre ces lois ;
Et tu peux faire encor ce qu'on t'a vu deux fois
Faire en même contrée.
Je dis plus, tu le dois en faveur du spectacle
Qu'au monarque des lis je prépare aujourd'hui ;
Le ciel n'a fait que miracles en lui :
Lui voudrais-tu refuser un miracle ?

LE SOLEIL.

Non, mais je le réserve à ces bienheureux jours
Qu'ennoblira sa première victoire ;
Alors j'arrêterai mon cours
Pour être plus longtemps le témoin de sa gloire.

Prends cependant le soin de le bien divertir,
Pour lui faire avec joie attendre les années¹
Qui feront éclater les belles destinées
Des peuples que son bras lui doit assujettir.
Calliope ta sœur, déjà d'un œil avide
Cherche dans l'avenir les faits de ce grand roi,
Dont les hautes vertus lui donneront emploi
Pour plus d'une Iliade et plus d'une Énéide.

MELPOMÈNE.

Que je porte d'envie à cette illustre sœur,
Quoique j'aie à craindre pour elle
Que sous ce grand fardeau sa force ne chancelle !
Mais, quel qu'en soit enfin le mérite et l'honneur,
J'aurai du moins cet avantage²
Que déjà je le vois, que déjà je lui plais,
Et que de ses vertus, et que de ses hauts faits
Déjà dans ses pareils je lui tracé une image.
Je lui montre Pompée, Alexandre, César,
Mais comme des héros attachés à son char ;
Et tout ce haut éclat où je les fais paraître
Lui peint plus qu'ils n'étaient, et moins qu'il ne doit être.

LE SOLEIL.

Il en effacera les plus glorieux noms
Dès qu'il pourra lui-même animer son armée ;
Et tout ce que d'eux tous a dit la renommée
Te fera voir en lui le plus grand des Bourbons.

¹ Var. *Et lui faire avec joie attendre les années.* (1651)

² Var. *J'aurai sur elle au moins cet avantage.*

ANDROMÈDE

Son père et son aïeul tout rayonnants de gloire,
Ces grands rois qu'en tous lieux a suivis la Victoire,
Lui voyant emporter sur eux le premier rang,
En deviendraient jaloux s'il n'était pas leur sang.
Mais vole dans mon char, muse ; je veux t'apprendre
Tout l'avenir d'un roi qui t'est si précieux.

MELPOMÈNE.

Je sais déjà ce qu'on doit en attendre,
Et je lis chaque jour son destin dans les cieux.

LE SOLEIL.

Viens donc, viens avec moi faire le tour du monde ;
Qu'unissant ensemble nos voix,
Nous faisons résonner sur la terre et sur l'onde
Qu'il est et le plus jeune et le plus grand des rois.

MELPOMÈNE.

Soleil, j'y vole ; attends-moi donc, de grâce.

LE SOLEIL.

Viens, je t'attends, et te fais place.

*MELPOMÈNE vole dans le char du Soleil, et, y ayant pris place
auprès de lui, ils unissent leurs voix, et chantent cet air à la louange du roi.
Le dernier vers de chaque couplet est répété par le chœur de la musique.*

Cieux, écoutez, écoutez, mers profondes ;
Et vous, antres et bois,
Affreux déserts, rochers battus des ondes,
Redites après nous d'une commune voix :
Louis est le plus jeune et le plus grand des rois.

La majesté qui déjà l'entourne
Charme tous ses Français ;
Il est lui seul digne de sa couronne ;

PIERRE CORNEILLE

Et quand même le ciel l'aurait mise à leur choix,
Il serait le plus jeune et le plus grand des rois.
C'est à vos soins, reine, qu'on doit la gloire
De tant de grands exploits ;
Ils sont partout suivis de la victoire ;
Et l'ordre merveilleux dont vous donnez ses lois
Le rend et le plus jeune et le plus grand des rois.

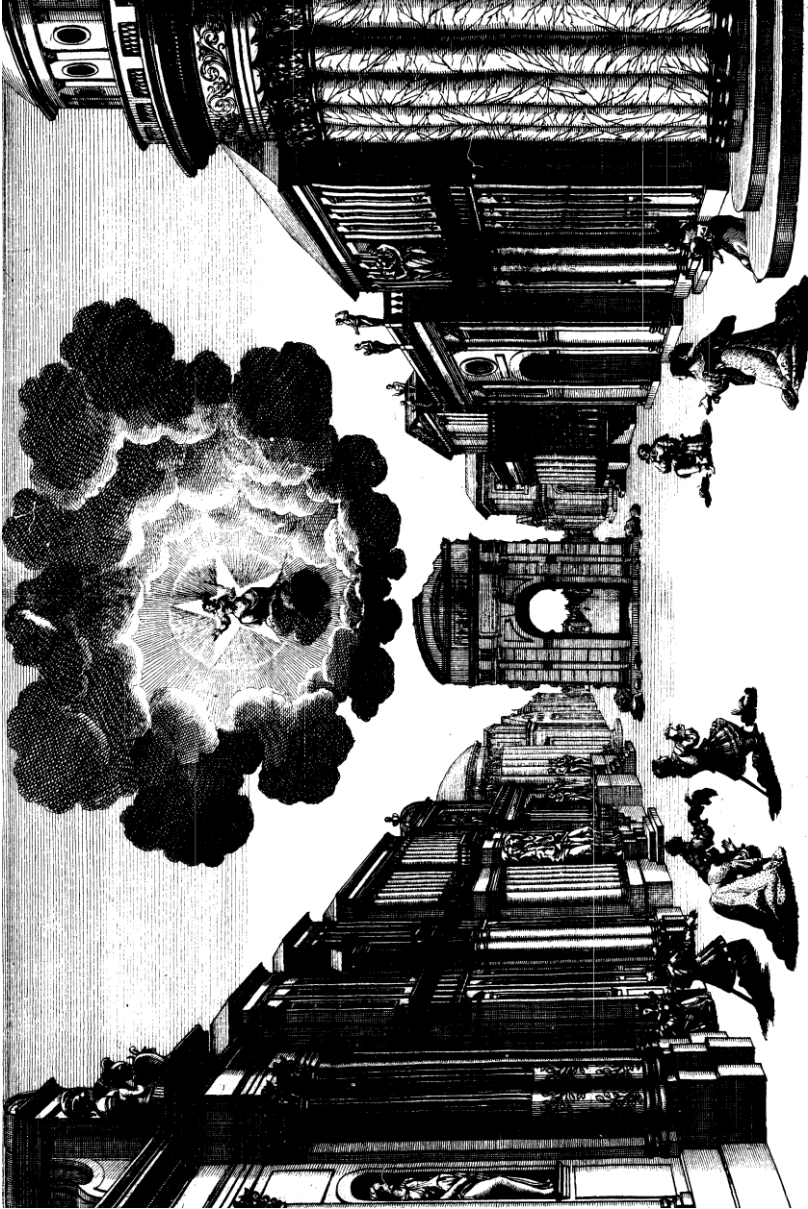
LE SOLEIL.

Voilà ce que je dis sans cesse
Dans tout mon large tour.
Mais c'est trop retarder le jour ;
Allons, muse, l'heure me presse,
Et ma rapidité
Doit regagner le temps que sur cette province,
Pour contempler ce prince,
Je me suis arrêté.

*Le Soleil part avec rapidité, et enlève Melpomène avec lui dans son char,
pour aller publier ensemble la même chose au reste de l'univers.*

MIRONDELA
DELS ARTS

ANDROMÈDE



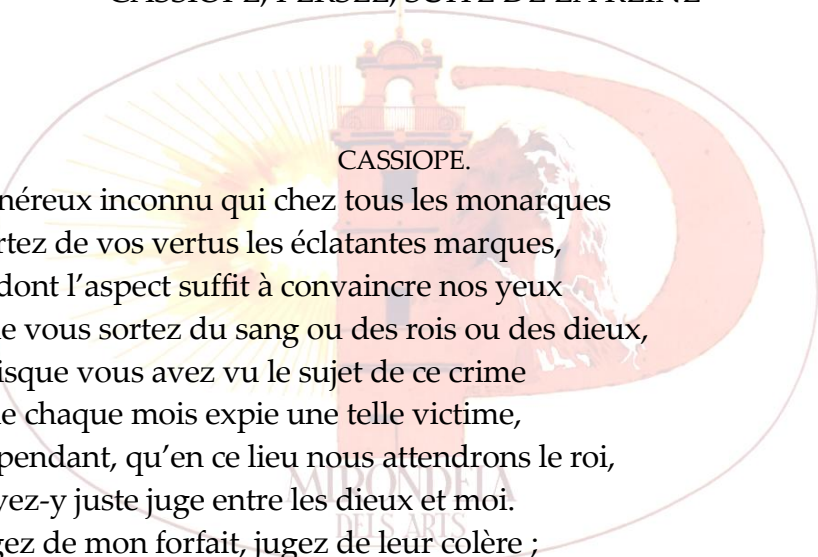
ACTE I

Cette grande masse de montagne, et ces rochers élevés les uns sur les autres qui la composaient, ayant disparu en un moment par un merveilleux artifice, laissent voir en leur place la ville capitale du royaume de Céphée, ou plutôt la place publique de cette ville. Les deux côtés et le fonds du théâtre sont des palais magnifiques tous différents de structure, mais qui gardent admirablement l'égalité et les justesses de la perspective. Après que les yeux ont eu loisir de se satisfaire à considérer leur beauté, la reine Cassiope paraît comme passant par cette place publique pour aller au temple. Elle est conduite par Persée, encor inconnu, mais qui passe pour un cavalier de grand mérite, qu'elle entretient des malheurs publics attendant que le roi la rejoigne pour aller à ce temple de compagnie.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène première

CASSIOPE, PERSÉE, SUITE DE LA REINE



CASSIOPE.

Généreux inconnu qui chez tous les monarques
Portez de vos vertus les éclatantes marques,
Et dont l'aspect suffit à convaincre nos yeux
Que vous sortez du sang ou des rois ou des dieux,
Puisque vous avez vu le sujet de ce crime
Que chaque mois expie une telle victime,
Cependant, qu'en ce lieu nous attendrons le roi,
Soyez-y juste juge entre les dieux et moi.
Jugez de mon forfait, jugez de leur colère ;
Jugez s'ils ont eu droit d'en punir une mère,
S'ils ont dû faire agir leur haine au même instant.

PERSÉE.

J'en ai déjà jugé, reine, en vous imitant ;
Et si de vos malheurs la cause ne procède
Que d'avoir fait justice aux beautés d'Andromède,
Si c'est là ce forfait digne d'un tel courroux,
Je veux être à jamais coupable comme vous.

Mais comme un bruit confus m'apprend ce mal extrême,
Ne le puis-je, madame, apprendre de vous-même,
Pour mieux renouveler ce crime glorieux
Où soudain la raison est complice des yeux ?

CASSIOPE.

Écoutez : la douleur se soulage à se plaindre ;
Et quelques maux qu'on souffre ou que l'on aye à craindre,
Ce qu'un cœur généreux en montre de pitié
Semble en notre faveur en prendre la moitié.
Ce fut ce même jour qui conclut l'hyménée
De ma chère Andromède avec l'heureux Phinée :
Nos peuples, tous ravis de ces illustres nœuds,
Sur les bords de la mer dressèrent force jeux ;
Elle en donnait les prix. Dispensez ma tristesse
De vous dépeindre ici la publique allégresse¹ ;
On décrit mal la joie au milieu des malheurs ;
Et sa plus douce idée est un sujet de pleurs.
Ô jour, que ta mémoire encore m'est cruelle !
Andromède jamais ne me parut si belle ;
Et, voyant ses regards s'épandre sur les eaux
Pour jouir et juger d'un combat de vaisseaux,
« Telle, dis-je, Vénus sortit du sein de l'onde,
« Et promit à ses yeux la conquête du monde,
« Quand elle eut consulté sur leur éclat nouveau
« Les miroirs vagabonds de son flottant berceau. »
À ce fameux spectacle on vit les Néréides
Lever leurs moites fronts de leurs palais liquides,

¹ Var. *De vous dépeindre ici leur publique allégresse.* (1651-64)

ANDROMÈDE

Et pour nouvelle pompe à ces nobles ébats
À l'envi de la terre étaler leurs appas.
Elles virent ma fille ; et leurs regards à peine
Rencontrèrent les siens sur cette humide plaine,
Que par des traits plus forts se sentant effacer,
Éblouis et confus je les vis s'abaisser,
Examiner les leurs, et sur tous leurs visages
En chercher d'assez vifs pour braver nos rivages.
Je les vis se choisir jusqu'à cinq et six fois,
Et rougir aussitôt nous comparant leur choix ;
Et cette vanité qu'en toutes les familles
On voit si naturelle aux mères pour leurs filles,
Leur cria par ma bouche : « En est-il parmi vous,
« Ô nymphes, qui ne cède à des attraits si doux ?
« Et pourrez-vous nier, vous autres immortelles¹,
« Qu'entre nous la nature en forme de plus belles ? »
Je m'emportais sans doute, et c'en était trop dit :
Je les vis s'en cacher de honte et de dépit ;
J'en vis dedans leurs yeux les vives étincelles :
L'onde qui les reçut s'en irrita pour elles ;
J'en vis enfler la vague, et la mer en courroux
Rouler à gros bouillons ses flots jusques à nous.
C'eût été peu des flots ; la soudaine tempête,
Qui trouble notre joie et dissipe la fête,
Enfante en moins d'une heure et pousse sur nos bords
Un monstre contre nous armé de mille morts.
Nous fuyons, mais en vain ; il suit, il brise, il tue ;

¹ Var. *Et nierez-vous encore, vous autres immortelles.* (1651)

Chaque victime est morte aussitôt qu'abattue.
Nous ne voyons qu'horreur, que sang de toutes parts ;
Son haleine est poison, et poison ses regards :
Il ravage, il désole et nos champs et nos villes¹,
Et contre sa fureur il n'est aucuns asiles.
Après beaucoup d'efforts et de vœux superflus,
Ayant souffert beaucoup, et craignant encor plus,
Nous courons à l'oracle en de telles alarmes ;
Et voici ce qu'Ammon répondit à nos larmes :
« Pour apaiser Neptune, exposez tous les mois
« Au monstre qui le venge une fille à son choix,
« Jusqu'à ce que le calme à l'orage succède ;
« Le sort vous montrera
« Celle qu'il agréera :
« Différez cependant les noces d'Andromède. »
Comme dans un grand mal un moindre semble doux,
Nous prenons pour faveur ce reste de courroux.
Le monstre disparu nous rend un peu de joie :
On ne le voit qu'aux jours qu'on lui livre sa proie.
Mais ce remède enfin n'est qu'un amusement :
Si l'on souffre un peu moins, on craint également ;
Et toutes nous tremblons devant une infortune
Qui toutes nous menace avant qu'en frapper une.
La peur s'en renouvelle, au bout de chaque mois ;
J'en ai cru de frayeur déjà mourir cinq fois.
Déjà nous avons vu cinq beautés dévorées,

¹ Var. *Il rompt, il force tout, et sa fureur, qui vole,
Nos villes et nos champs de jour en jour désole.* (1651)

ANDROMÈDE

Mais des beautés, hélas ! dignes d'être adorées,
Et de qui tous les traits, pleins d'un céleste feu,
Ne cédaient qu'à ma fille, et lui cédaient bien peu ;
Comme si, choisissant de plus belle en plus belle,
Le sort par ces degrés tâchait d'approcher d'elle,
Et que, pour élever ses traits jusques à nous,
Il essayât sa force, et mesurât ses coups.
Rien n'a pu jusqu'ici toucher ce dieu barbare ;
Et le sixième choix aujourd'hui se prépare :
On le va faire au temple ; et je sens malgré moi
Des mouvements secrets redoubler mon effroi.
Je fis hier à Vénus offrir un sacrifice,
Qui jamais à mes vœux ne parut si propice ;
Et toutefois mon cœur, à force de trembler,
Semble prévoir le coup qui le doit accabler.
Vous donc, qui connaissez et mon crime et sa peine,
Dites-moi s'il a pu mériter tant de haine,
Et si le ciel devait tant de sévérité
Aux premiers mouvements d'un peu de vanité.

PERSÉE.

Oui, madame, il est juste ; et j'avouerai moi-même
Qu'en le blâmant tantôt j'ai commis un blasphème.
Mais vous ne voyez pas, dans votre aveuglement,
Quel grand crime il punit d'un si grand châtement.
Les nymphes de la mer ne lui sont pas si chères
Qu'il veuille s'abaisser à suivre leurs colères ;
Et quand votre mépris en fit comparaison,
Il voyait mieux que vous que vous aviez raison.
Il venge, et c'est de là que votre mal procède,

L'injustice rendue aux beautés d'Andromède.
Sous les lois d'un mortel votre choix l'asservit !
Cette injure est sensible aux dieux qu'elle ravit,
Aux dieux qu'elle captive ; et ces rivaux célestes
S'opposent à des nœuds à sa gloire funestes ;
En sauvent les appas qui les ont éblouis,
Punissent vos sujets qui s'en sont réjouis.
Jupiter, résolu de l'ôter à Phinée,
Exprès par son oracle en défend l'hyménée.
À sa flamme peut-être il veut la réserver ;
Ou, s'il peut se résoudre enfin à s'en priver,
À quelqu'un de ses fils sans doute il la destine ;
Et voilà de vos maux la secrète origine.
Faites cesser l'offense, et le même moment
Fera cesser ici son juste châtement.

CASSIOPE.

Vous montrez pour ma fille une trop haute estime,
Quand pour la mieux flatter vous me faites un crime,
Dont la civilité me force de juger
Que vous ne m'accusez qu'afin de m'obliger.
Si quelquefois les dieux pour des beautés mortelles
Quittent de leur séjour les clartés éternelles,
Ces mêmes dieux aussi, de leur grandeur jaloux,
Ne font pas chaque jour ce miracle pour nous :
Et, quand pour l'espérer je serais assez folle,
Le roi, dont tout dépend, est homme de parole ;
Il a promis sa fille, et verra tout périr
Avant qu'à se dédire il veuille recourir.
Il tient cette alliance et glorieuse et chère :

ANDROMÈDE

Phinée est de son sang, il est fils de son frère.

PERSÉE.

Reine, le sang des dieux vaut bien celui des rois.

Mais nous en parlerons encor quelque autre lois.

Voici le roi qui vient.



Scène II

CÉPHÉE, CASSIOPE, PHINÉE, PERSÉE,
SUITE DU ROI ET DE LA REINE



CÉPHÉE.

N'en parlons plus, Phinée,
Et laissons d'Andromède aller la destinée.
Votre amour fait pour elle un inutile effort ;
Je la dois comme une autre au triste choix du sort.
Elle est cause du mal, puisqu'elle l'est du crime :
Peut-être qu'il la veut pour dernière victime,
Et que nos châtiments deviendraient éternels,
S'ils ne pouvaient tomber sur les vrais criminels.

PHINÉE.

Est-ce un crime en ces lieux, seigneur, que d'être belle ?

CÉPHÉE.

Elle a rendu par-là sa mère criminelle.

PHINÉE.

C'est donc un crime ici que d'avoir de bons yeux
Qui sachent bien juger d'un tel présent des cieux ?

CÉPHÉE.

Qui veut en bien juger n'a point le privilège

ANDROMÈDE

D'aller jusqu'au blasphème et jusqu'au sacrilège.

CASSIOPE.

Ce blasphème, seigneur, de quoi vous m'accusez...

CÉPHÉE.

Madame, après les maux que vous avez causés,

C'est à vous à pleurer, et non à vous défendre.

Voyez, voyez quel sang vous avez fait répandre ;

Et ne laissez paraître en cette occasion

Que larmes, que soupirs, et que confusion.

À Phinée.

Je vous le dis encore, elle la crut trop belle ;

Et peut-être le sort l'en veut punir en elle :

Dérober Andromède à cette élection,

C'est dérober sa mère à sa punition.

PHINÉE.

Déjà cinq fois, seigneur, à ce choix exposée,

Vous voyez que cinq fois le sort l'a refusée.

CÉPHÉE.

Si le courroux du ciel n'en veut point à ses jours,

Ce qu'il a fait cinq fois il le fera toujours.

PHINÉE.

Le tenter si souvent, c'est lasser sa clémence :

Il pourra vous punir de trop de confiance ;

Vouloir toujours faveur, c'est trop lui demander,

Et c'est un crime enfin que de tant hasarder¹.

Mais quoi ! n'est-il, seigneur, ni bonté paternelle,

¹ Var. *Et c'est un crime à vous que de tant hasarder.*

Mais quoi ! seigneur, enfin pour cette fille unique

Point de pitié n'agit, point d'amour ne s'explique ? (1651)

Ni tendresse du sang qui vous parle pour elle ?

CÉPHÉE.

Ah ! ne m'arrachez point mon sentiment secret.

Phinée, il est tout vrai, je l'expose à regret.

J'aime que votre amour en sa faveur me presse ;

La nature en mon cœur avec lui s'intéresse ;

Mais elle ne saurait mettre d'accord en moi

Les tendresses d'un père et les devoirs d'un roi ;

Et, par une justice à moi-même sévère,

Je vous refuse en roi ce que je veux en père.

PHINÉE.

Quelle est cette justice, et quelles sont ces lois

Dont l'aveugle rigueur s'étend jusques aux rois ?

CÉPHÉE.

Celles que font les dieux, qui, ton trois que nous sommes,

Punissent nos forfaits ainsi que ceux des hommes,

Et qui ne nous font part de leur sacré pouvoir

Que pour le mesurer aux règles du devoir.

Que diraient mes sujets si je me faisais grâce,

Et si, durant qu'au monstre on expose leur race,

Ils voyaient, par un droit tyrannique et honteux,

Le crime en ma maison, et la peine sur eux ?

PHINÉE.

Heureux sont les sujets, heureuses les provinces

Dont le sang peut payer pour celui de leurs princes !

CÉPHÉE.

Mais heureux est le prince, heureux sont ses projets,

Quand il se fait justice ainsi qu'à ses sujets !

Notre oracle, après tout, n'excepte point ma fille ;

Ses termes généraux comprennent ma famille ;

ANDROMÈDE

Et ne confondre pas ce qu'il a confondu,
C'est se mettre au-dessus du dieu qui l'a rendu.

PERSÉE.

Seigneur, s'il m'est permis d'entendre votre oracle,
Je crois qu'à sa prière il donne peu d'obstacle ;
Il parle d'Andromède, il la nomme, il suffit.
Arrêtez-vous pour elle à ce qu'il vous en dit ;
La séparer longtemps d'un amant si fidèle,
C'est tout le châtement qu'il semble vouloir d'elle.

Différez son hymen sans l'exposer au choix.
Le ciel assez souvent, doux aux crimes des rois,
Quand il leur a montré quelque légère haine,
Répand sur leurs sujets le reste de leur peine.

CÉPHÉE.

Vous prenez mal l'oracle ; et pour l'expliquer mieux
Sachez... Mais quel éclat vient de frapper mes yeux ?
D'où partent ces longs traits de nouvelles lumières ?

Le ciel s'ouvre durant cette contestation du roi avec Phinée, et fait voir dans un profond éloignement l'étoile de Vénus, qui sert de machine pour apporter cette déesse jusqu'au milieu du théâtre. Elle s'avance lentement, sans que l'œil puisse découvrir à quoi elle est suspendue ; et cependant le peuple a loisir de lui adresser ses vœux par cet hymne que chantent les musiciens.

DELS ARTS
PERSÉE.

Du ciel qui vient d'ouvrir ses luisantes barrières,
D'où quelque déité vient, ce semble, ici-bas
Terminer elle-même entre vous ces débats.

CASSIOPE.

Ah ! je la reconnais, la déesse d'Éryce ;
C'est elle, c'est Vénus, à mes vœux si propice :
Je vois dans ses regards mon bonheur renaissant.
Peuple, faites des vœux, tandis qu'elle descend.

Scène III

VÉNUS, CÉPHÉE, CASSIOPE, PERSÉE,
PHINÉE, CHŒUR DE MUSIQUE,
SUITE DU ROI ET DE LA REINE

CHŒUR¹.

Reine de Paphe et d'Amathonte,
Mère d'Amour, et fille de la Mer,
Peux-tu voir sans un peu de honte
Que contre nous elle ait voulu s'armer,
Et que du même sein qui fut ton origine
Sorte notre ruine ?

Peux-tu voir que de la même onde
Il ose naître un tel monstre après toi ;
Que d'où vint tant de bien au monde
Il vienne enfin tant de mal et d'effroi,
Et que l'heureux berceau de ta beauté suprême
Enfante l'horreur même ?

¹ Var.

CHŒUR DE MUSIQUE, *cependant que Vénus s'avance.* (1651)

ANDROMÈDE

Venge l'honneur de ta naissance,
Qu'on a souillé par un tel attentat ;
Rends-lui sa première innocence,
Et tu rendras le calme à tout l'état¹ :
Et nous dirons enfin que d'où le mal procède²
Part aussi le remède.

CASSIOPE.

Peuple, elle veut parler ; silence à la déesse ;
Silence, et préparez vos cœurs à l'allégresse.
Elle a reçu nos vœux, et les daigne exaucer ;
Écoutez-en l'effet qu'elle va prononcer.

VÉNUS, *au milieu de l'air.*

Ne tremblez plus, mortels ; ne tremble plus, ô mère !
On va jeter le sort pour la dernière fois,
Et le ciel ne veut plus qu'un choix
Pour apaiser de tout point sa colère.
Andromède ce soir aura l'illustre époux
Qui seul est digne d'elle, et dont seule elle est digne.
Préparez son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec vous.

PHINÉE, *à Céphée.*

Souffrez que sans tarder je porte à ma princesse,
Seigneur, l'heureux arrêt qu'a donné la déesse.

CÉPHÉE.

Allez, l'impatience est trop juste aux amants.

¹ Var. *Et tu rendras le calme à cet état.* (1651-64)

² Var. *Et nous dirons que d'où le mal procède.* (1651-64)

PIERRE CORNEILLE

CASSIOPE, *voyant remonter Vénus.*

Suivons-la dans le ciel par nos remerciements ;
Et, d'une voix commune adorant sa puissance,
Montrons à ses faveurs notre reconnaissance.

CHŒUR¹.

Ainsi toujours sur tes autels
Tous les mortels
Offrent leurs cœurs en sacrifice !
Ainsi le Zéphyr en tout temps
Sur tes palais de Cythère et d'Éryce
Fasse régner les grâces du printemps !

Daigne affermir l'heureuse paix
Qu'à nos souhaits
Vient de promettre ton oracle ;
Et fais pour ces jeunes amants,
Pour qui tu viens de faire ce miracle,
Un siècle entier de doux ravissements.

Dans nos campagnes et nos bois
Toutes nos voix
Béniront tes douces atteintes ;
Et dans les rochers d'alentour
La même Écho, qui redisait nos plaintes,
Ne redira que des soupirs d'amour.

CÉPHÉE.

C'est assez, la déesse est déjà disparue ;

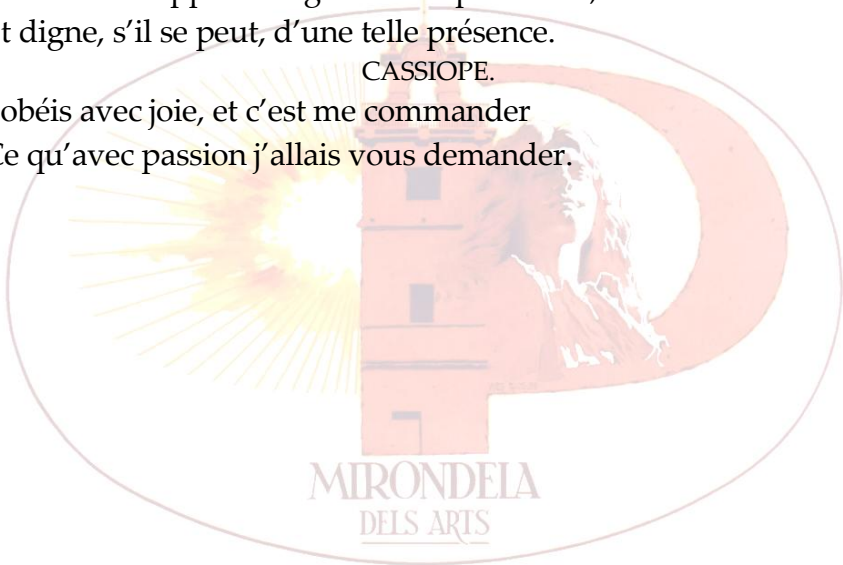
¹ Var.

ANDROMÈDE

Ses dernières clartés se perdent dans la nue ;
Allons jeter le sort pour la dernière fois :
Malheureux le dernier que foudroiera son choix ;
Et dont en ce grand jour la perte domestique
Souillera de ses pleurs l'allégresse publique !
Madame, cependant, songez à préparer
Cet hymen que les dieux veulent tant honorer :
Rendez-en l'appareil digne de ma puissance,
Et digne, s'il se peut, d'une telle présence.

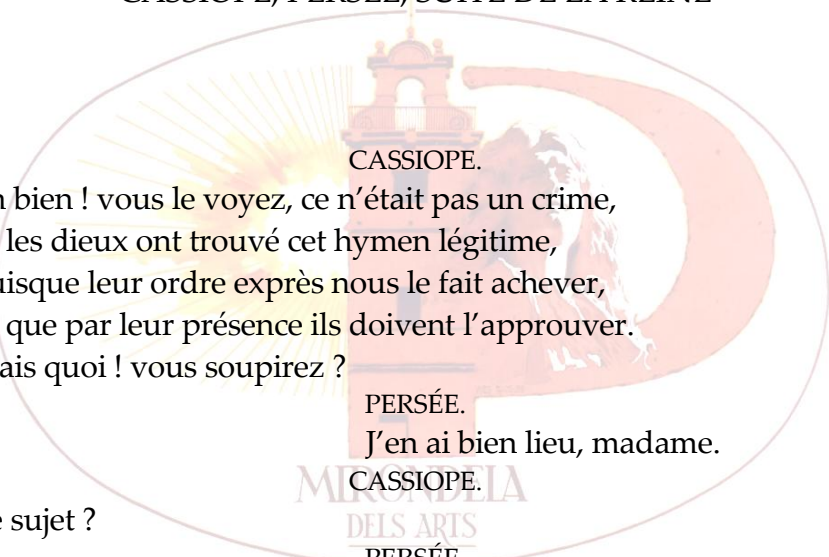
CASSIOPE.

J'obéis avec joie, et c'est me commander
Ce qu'avec passion j'allais vous demander.



Scène IV

CASSIOPE, PERSÉE, SUITE DE LA REINE



CASSIOPE.

Eh bien ! vous le voyez, ce n'était pas un crime,
Et les dieux ont trouvé cet hymen légitime,
Puisque leur ordre exprès nous le fait achever,
Et que par leur présence ils doivent l'approuver.
Mais quoi ! vous soupirez ?

PERSÉE.

J'en ai bien lieu, madame.

CASSIOPE.

Le sujet ?

PERSÉE.

Votre joie.

CASSIOPE.

Elle vous gêne l'âme ?

PERSÉE.

Après ce que j'ai dit, douter d'un si beau feu,
Reine, c'est ou m'entendre ou me croire bien peu.
Mais ne me forcez pas du moins à vous le dire,
Quand mon âme en frémit et mon cœur en soupire.

ANDROMÈDE

Pouvais-je avoir des yeux, et ne pas l'adorer ?
Et pourrais-je la perdre, et n'en pas soupirer ?

CASSIOPE.

Quel espoir formiez-vous, puisqu'elle était promise,
Et qu'en vain son bonheur domptait votre franchise ?

PERSÉE.

Vouloir que la raison règne sur un amant,
C'est être plus que lui dedans l'aveuglement.
Un cœur digne d'aimer court à l'objet aimable,
Sans penser au succès dont sa flamme est capable ;
Il s'abandonne entier, et n'examine rien ;
Aimer est tout son but, aimer est tout son bien :
Il n'est difficulté ni péril qui l'étonne.
« Ce qui n'est point à moi n'est encore à personne,
« Disais-je ; et ce rival qui possède sa foi,
« S'il espère un peu plus, n'obtient pas plus que moi. »
Voilà durant vos maux de quoi vivait ma flamme,
Et les douces erreurs dont je flattais mon âme.
Pour nourrir des désirs d'un beau feu trop contents,
C'était assez d'espoir que d'espérer au temps ;
Lui qui fait chaque jour tant de métamorphoses,
Pouvait en ma faveur faire beaucoup de choses¹.
Mais enfin la déesse a prononcé ma mort,
Et je suis ce dernier sur qui tombe le sort.
Jetais indigne d'elle et de son hyménée,
Et toutefois, hélas ! je valais bien Phinée.

CASSIOPE.

Vous plaindre en cet état, c'est tout ce que je puis.

¹ Var. *Pouvait en ma faveur faire d'étranges choses.* (1651)

PERSÉE.

Vous vous plaindrez peut-être, apprenant qui je suis.
Vous ne vous trompiez point touchant mon origine,
Lorsque vous la jugiez ou royale ou divine : :
Mon père est... Mais pourquoi contre vous l'animer ?
Puisqu'il nous faut mourir, mourons sans le nommer ;
Il vengerait ma mort, si j'avais fait connaître
De quel illustre sang j'ai la gloire de naître ;
Et votre grand bonheur serait mal assuré,
Si-vous m'aviez connu sans m'avoir préféré.
C'est trop perdre de temps, courons à votre joie,
Courons à ce bonheur que le ciel vous envoie ;
J'en veux être témoin, afin que mon tourment
Puisse par ce poison finir plus promptement.

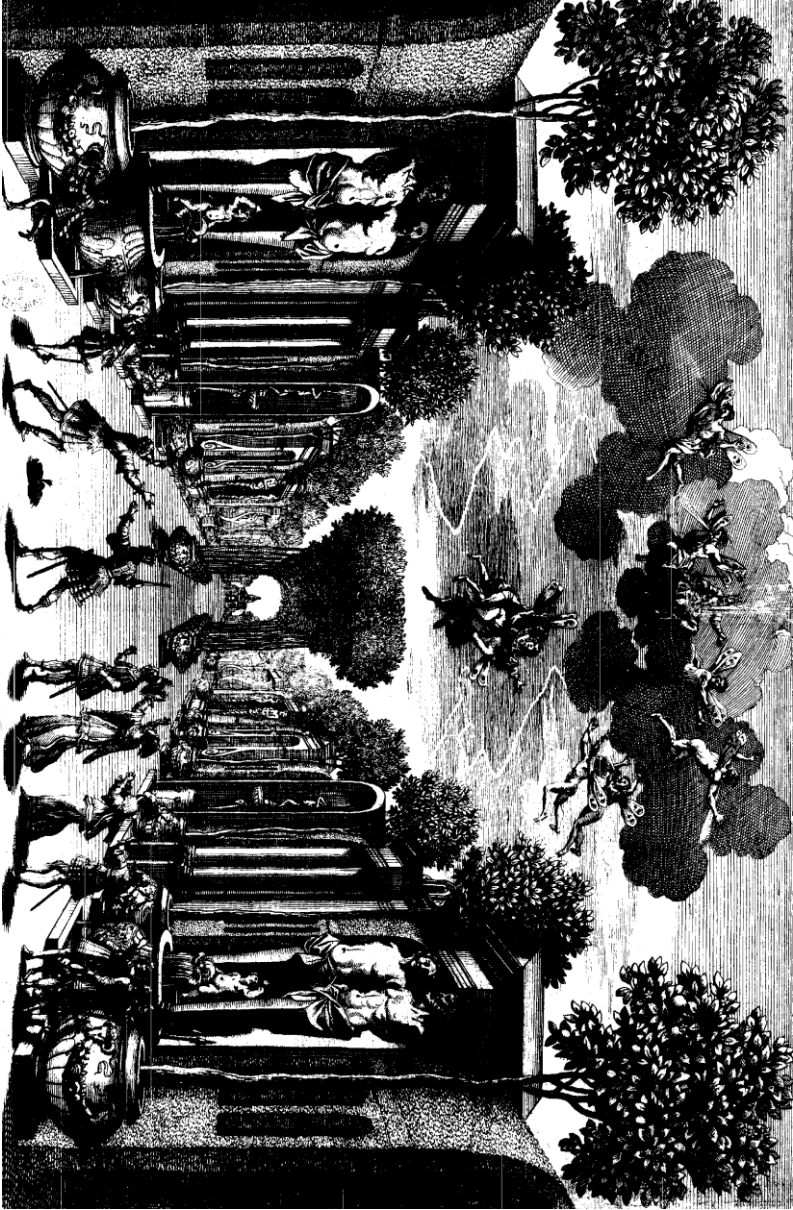
CASSIOPE.

Le temps vous fera voir pour souverain remède
Le peu que vous perdez en perdant Andromède ;
Et les dieux, dont pour nous vous voyez la bonté,
Vous rendront bientôt plus qu'ils ne vous ont ôté.

PERSÉE.

Ni le temps ni les dieux ne feront ce miracle.
Mais allons : à votre heur je ne mets point d'obstacle,
Reine ; c'est l'affaiblir que de le retarder ;
Et les dieux ont parlé, c'est à moi de céder.

ANDROMÈDE



ACTE II

Cette place publique dont le reine et Persée viennent de sortir, s'évanouit en un instant, pour faire place à un jardin délicieux, et ces grands palais sont changés en autant de vases de marbre blanc qui portent alternativement, les uns des statues d'où sortent autant de jets d'eau, les autres des myrtes, des jasmins, et d'autres arbres ce cette nature. De chaque côté se détache un rang d'orangers dans de pareils vases, qui viennent former un admirable berceau jusqu'au milieu du théâtre, et se séparent ainsi en trois allées, que l'artifice ingénieux de la perspective fait paraître longues de plus de mille pas. C'est là qu'on voit Andromède avec ses nymphes qui cueillent des fleurs, et en composent une guirlande dont cette princesse veut couronner Phinée, pour le récompenser par cette galanterie de la bonne nouvelle qu'il lui vient d'apporter.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène première

ANDROMÈDE, CHŒUR DE NYMPHES



ANDROMÈDE.

Nymphes, notre guirlande est encor mal ornée ;
Et devant qu'il soit peu nous reverrons Phinée,
Que de ma propre main j'en voulais couronner
Pour les heureux avis qu'il vient de me donner.
Toutefois la faveur ne serait pas bien grande,
Et mon cœur après tout vaut bien une guirlande.
Dans l'état où le ciel nous a mis aujourd'hui,
C'est l'unique présent qui soit digne de lui.
Quittez, nymphes, quittez ces peines inutiles ;
L'augure déplairait de tant de fleurs stériles ;
Il faut à notre hymen des présages plus doux.
Dites-moi cependant laquelle d'entre vous...
Mais il faut me le dire, et sans faire les fines.

AGLANTE.

Quoi, madame ?

ANDROMÈDE.

À tes yeux je vois que tu devines,

Dis-moi donc d'entre vous laquelle a retenu
En ces lieux jusqu'ici cet illustre inconnu.
Car enfin ce n'est point sans un peu de mystère
Qu'un tel héros s'attache à la cour de mon père.
Quelque chaîne l'arrête, et le force à tarder.
Qu'on ne perde point temps à s'entre-regarder.
Parlez, et d'un seul mot éclaircissez mes doutes.
Aucune ne répond, et vous rougissez toutes !
Quoi ! toutes l'aimez-vous ? Un si parfait amant
Vous a-t-il su charmer toutes également ?
Il n'en faut point rougir, il est digne qu'on l'aime :
Si je n'aimais ailleurs, peut-être que moi-même,
Oui, peut-être, à le voir si bien fait, si bien né,
Il aurait eu mon cœur, s'il n'eût été donné.
Mais j'aime trop Phinée, et le change est un crime.

AGLANTE.

Ce héros vaut beaucoup, puisqu'il a votre estime ;
Mais il sait ce qu'il vaut, et n'a jusqu'à ce jour
À pas une de nous daigné montrer d'amour.

ANDROMÈDE.

Que dis-tu ?

AGLANTE.

Pas fait même une offre de service.

ANDROMÈDE.

Ah ! c'est de quoi rougir toutes avec justice ;
Et la honte à vos fronts doit bien cette couleur,
Si tant de si beaux yeux ont pu manquer son cœur.

CÉPHALIE.

Où les vôtres, madame, épandent leur lumière,

ANDROMÈDE

Cette honte pour nous est assez coutumière¹.
Les plus vives clartés s'éteignent auprès d'eux,
Comme auprès du soleil meurent les autres feux :
Et, pour peu qu'on vous voie et qu'on vous considère²
Vous ne nous laissez point de conquêtes à faire.

ANDROMÈDE.

Vous êtes une adroite ; achevez, achevez :
C'est peut-être en effet vous qui le captivez ;
Car il aime, et j'en vois la preuve trop certaine.
Chaque fois qu'il me parle il semble être à la gène,
Son visage et sa voix changent à tous propos ;
Il hésite, il s'égare au bout de quatre mots ;
Ses discours vont sans ordre ; et, plus je les écoute,
Plus j'entends des soupirs dont j'ignore la route.
Où vont-ils, Céphalie ? où vont-ils ? répondez.

CÉPHALIE.

C'est à vous d'en juger, vous qui les entendez.

UN PAGE, *chantant sans être vu*³.

Qu'elle est lente cette journée !

ANDROMÈDE.

Taisons-nous : cette voix me parle pour Phinée ;

¹ Var. *Le moyen qu'on nous voie, ou qu'on nous considère ?* (1651)

² Var. *Et, depuis qu'un amant à vous voir se hasarde,
Il ne voit plus qu'une ombre alors qu'il nous regarde,
Tant il est ébloui des charmes tout-puissants
Qui lui pénètrent l'âme et dérobent les sens.
Il n'a plus d'yeux pour nous, et partout où vous êtes
Il nous est défendu de faire des conquêtes.* (1651)

³ Var.

UN PAGE DE PHINÉE, *chantant sans être vu.*

Sans doute il n'est pas loin, et veut à son retour
Que des accents si doux m'expliquent son amour.

PAGE.

Qu'elle est lente cette journée
Dont la fin me doit rendre heureux
Chaque moment à mon cœur amoureux
Semble durer plus d'une année.

Ô ciel ! quel est l'heur d'un amant,
Si, quand il en a l'assurance,
Sa juste impatience
Est un nouveau tourment ?

Je dois posséder Andromède :
Juge, soleil, quel est mon bien.
Vis-tu jamais amour égal au mien ?
Vois-tu beauté qui ne lui cède ?
Puis donc que la longueur du jour
De mon nouveau mal est la source,
Précipite ta course,
Et tarde ton retour.

Tu luis encore, et ta lumière
Semble se plaire à m'affliger.
Ah ! mon amour te va bien obliger
À quitter soudain ta carrière.
Viens, soleil, viens voir la beauté
Dont le divin éclat me dompte ;
Et tu fuiras de honte
D'avoir moins de clarté.



MIRONDELA
DELS ARTS

Scène II

PHINÉE, ANDROMÈDE,
CHŒUR DE NYMPHES, SUITE DE PHINÉE

PHINÉE.

Ce n'est pas mon dessein, madame, de surprendre,
Puisque avant que d'entrer je me suis fait entendre.

ANDROMÈDE.

Vos vœux pour les cacher n'étaient pas criminels,
Puisqu'ils suivent des dieux les ordres éternels.

PHINÉE.

Que me direz-vous donc de leur galanterie ?

ANDROMÈDE.

Que je vais vous payer de votre flatterie.

PHINÉE.

Comment ?

ANDROMÈDE.

En vous donnant de semblables témoins,
Si vous aimez beaucoup, que je n'aime pas moins.
Approchez, Liriope, et rendez-lui son change ;
C'est vous, c'est votre voix que je veux qui me venge.
De grâce, écoutez-la ; nous avons écouté,

Et demandons silence après l'avoir prêté.

LIRIOPE *chante.*

Phinée est plus aimé qu'Andromède n'est belle,
Bien qu'ici-bas tout cède à ses attraits ;
Comme il n'est point de si doux traits,
Il n'est point de cœur si fidèle.
De mille appas son visage semé
La rend une merveille¹ ;
Mais quoiqu'elle soit sans pareille,
Phinée est encor plus aimé.

Bien que le juste ciel fasse voir que sans crime
On la préfère aux nymphes de la mer,
Ce n'est que de savoir aimer
Qu'elle-même veut qu'on l'estime ;
Chacun, d'amour pour elle consumé,
D'un cœur lui fait un temple :
Mais quoiqu'elle soit sans exemple,
Phinée est encor plus aimé.

Enfin, si ses beaux yeux passent pour un miracle,
C'est un miracle aussi que son amour,
Pour qui Vénus en ce beau jour
A prononcé ce digne oracle :
Le ciel lui-même, en la voyant charmé,
La juge incomparable ;
Mais quoiqu'il l'ait faite adorable,
Phinée est encor plus aimé.

¹ Var. *La rend toute merveille.* (1651)

ANDROMÈDE

Cet air chanté, le page de Phinée et cette nymphe font un dialogue en musique, dont chaque couplet a pour refrain l'oracle que Vénus a prononcé au premier acte en faveur de ces deux amants, chanté par les deux voix unies, et répété par le chœur entier de la musique.

PAGE.

Heureux amant !

LIRIOPE.

Heureuse amante !

PAGE.

Ils n'ont qu'une âme.

LIRIOPE.

Ils n'ont tous deux qu'un cœur.

PAGE.

Joignons nos voix pour chanter leur bonheur.

LIRIOPE.

Joignons nos voix pour bénir leur attente.

PAGE et LIRIOPE¹.

Andromède ce soir aura l'illustre époux
Qui seul est digne d'elle, et dont seule elle est digne.
Préparons son hymen, où, pour laveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

CHŒUR².

Préparons son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

PAGE.

Le ciel le veut.

¹ Var.

TOUS DEUX ENSEMBLE. (1651)

² Var.

CHŒUR DE MUSIQUE. (1651)

PIERRE CORNEILLE

LIRIOPE.

Vénus l'ordonne.

PAGE.

L'amour les joint.

LIRIOPE.

L'hymen va les unir.

PAGE.

Douce union que chacun doit bénir !

LIRIOPE.

Heureuse amour qu'un tel succès couronne !

PAGE *et* LIRIOPE.

Andromède ce soir aura l'illustre époux
Qui seul est digne d'elle, et dont seule elle est digne.
Préparons son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

CHŒUR.

Préparons son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

ANDROMÈDE.

Il n'en faut point mentir, leur accord m'a surprise.

PHINÉE.

Madame, c'est ainsi que tout me favorise,
Et que tous vos sujets soupirent en ces lieux
Après l'heureux effet de cet arrêt des dieux ;
Que leurs souhaits unis...

Scène III

PHINÉE, ANDROMÈDE, TIMANTE,
CHŒUR DE NYMPHES, SUITE DE PHINÉE



TIMANTE.

Ah, seigneur ! ah, madame !

PHINÉE.

Que nous veux-tu, Timante, et qui trouble ton âme ?

TIMANTE.

Le pire des malheurs.

PHINÉE.

Le roi serait-il mort ?

TIMANTE.

Non, seigneur ; mais enfin le triste choix du sort
Vient de tomber... Hélas ! pourrai-je vous le dire ?

ANDROMÈDE.

Est-ce sur quelque objet pour qui ton cœur soupire ?

TIMANTE.

Soupirer à vos yeux du pire de ses coups,
N'est-ce pas dire assez qu'il est tombé sur vous ?

PHINÉE.

Qui te fait nous donner de si vaines alarmes ?

TIMANTE.

Si vous n'en croyez pas mes soupirs et mes larmes,
Vous en croirez le roi, qui bientôt à vos yeux
La va livrer lui-même aux ministres des dieux.

PHINÉE.

C'est nous faire, Timante, un conte ridicule ;
Et je tiendrais le roi bien simple et bien crédule,
Si plus qu'une déesse il en croyait le sort.

TIMANTE.

Le roi non plus que vous ne l'a pas cru d'abord ;
Il a fait par trois fois essayer sa malice,
Et l'a vu par trois fois faire même injustice ;
Du vase par trois fois ce beau nom est sorti.

PHINÉE.

Et toutes les trois fois le sort en a menti.
Le ciel a fait pour vous une autre destinée ;
Son ordre est immuable, il veut notre hyménée ;
Il le veut, il y met le bonheur de ces lieux ;
Et ce n'est pas au sort à démentir les dieux.

ANDROMÈDE.

Assez souvent le ciel par quelque fausse joie
Se plaît à prévenir les maux qu'il nous envoie ;
Du moins il m'a rendu quelques moments bien doux.
Par ce flatteur espoir que j'allais être à vous.
Mais puisque ce n'était qu'une trompeuse attente,
Gardez mon souvenir, et je mourrai contente.

PHINÉE.

Et vous mourrez contente ! Et j'ai pu mériter
Qu'avec contentement vous puissiez me quitter !
Détacher sans regret votre âme de la mienne,

ANDROMÈDE

Vouloir que je le voie, et que je m'en souviennne !
Et mon fidèle amour qui reçut votre foi
Vous trouve indifférente entre la mort et moi !
Oui, je m'en souviendrai. Vous le voulez, madame ;
J'accepte le supplice où vous livrez mon âme :
Mais, quelque peu d'amour que vous me fassiez voir,
Le mien n'oubliera pas les lois de son devoir.
Je dois malgré le sort, je dois malgré vous-même,
Si vous aimez si mal, vous montrer comme on aime,
Et faire reconnaître aux yeux qui m'ont charmé
Que j'étais digne au moins d'être un peu mieux aimé.
Vous l'avouerez bientôt, et j'aurai cette gloire
Qui dans tout l'avenir suivra notre mémoire,
Que pour se voir quitter avec contentement,
Un amant tel que moi n'en est pas moins amant.

ANDROMÈDE.

C'est donc trop peu pour moi que des malheurs si proches,
Si vous ne les croissez par d'injustes reproches !
Vous quitter sans regret ! les dieux me sont témoins
Que j'en montrerais plus si je vous aimais moins.
C'est pour vous trop aimer que je parois toute autre ;
J'étouffe ma douleur pour n'aigrir pas la vôtre,
Je retiens mes soupirs de peur de vous fâcher,
Et me montre insensible afin de moins toucher.
Hélas ! si vous savez faire voir comme on aime,
Du moins vous voyez mal quand l'amour est extrême.
Oui, Phinée, et je doute, en courant à la mort,
Lequel m'est plus cruel, ou de vous, ou du sort.

PHINÉE.

Hélas ! qu'il était grand quand je l'ai cru s'éteindre,
Votre amour ! et qu'à tort ma flamme osait s'en plaindre !
Princesse, vous pouvez me quitter sans regret ;
Vous ne perdez en moi qu'un amant indiscret,
Qu'un amant téméraire, et qui même a l'audace
D'accuser votre amour quand vous lui faites grâce.
Mais pour moi, dont la perte est sans comparaison,
Qui perds en vous perdant et lumière et raison,
Je n'ai que ma douleur qui m'aveugle et me guide ;
Dessus toute mon âme elle seule préside¹ ;
Elle y règne, et je cède entier à son transport ;
Mais je ne cède pas aux caprices du sort.
Que le roi par scrupule à sa rigueur défère,
Qu'une indigne équité le fasse injuste père,
La reine et mon amour sauront bien empêcher
Qu'un choix si criminel ne coûte un sang si cher.
J'ose tout, je puis tout après un tel oracle.

TIMANTE.

La reine est hors d'état d'y joindre aucun obstacle ;
Surprise comme vous d'un tel événement,
Elle en a de douleur perdu tout sentiment ;
Et sans doute le roi livrera la princesse
Avant qu'on l'ait pu voir sortir de sa faiblesse.

PHINÉE.

Eh bien ! mon amour seul saura jusqu'au trépas,
Malgré tous...

¹ Var. *Qui sur toute mon âme elle seule préside.* (1651)

ANDROMÈDE

ANDROMÈDE.
Le roi vient ; ne vous emportez pas.



Scène IV

CÉPHÉE, PHINÉE, ANDROMÈDE, PERSÉE,
TIMANTE, CHŒUR DE NYMPHES,
SUITE DU ROI ET DE PHINÉE

CÉPHÉE.

Ma fille, si tu sais les nouvelles funestes
De ce dernier effort des colères célestes,
Si tu sais de ton sort l'impitoyable cours,
Qui fait le plus cruel du plus beau de nos jours,
Épargne ma douleur, juge-s-en par sa cause,
Et va, sans me forcer à te dire autre chose.

ANDROMÈDE.

Seigneur, je vous l'avoue, il est bien rigoureux
De tout perdre au moment qu'on se doit croire heureux ;
Et le coup qui surprend un espoir légitime
Porte plus d'une mort au cœur de la victime.
Mais enfin il est juste, et je le dois bénir ;
La cause des malheurs les doit faire finir.
Le ciel, qui se repent sitôt de ses caresses,
Verra plus de constance en moi qu'en ses promesses ;

ANDROMÈDE

Heureuse, si mes jours un peu précipités
Satisfont à ces dieux pour moi seule irrités,
Si je suis la dernière à leur courroux offerte,
Si le salut public peut naître de ma perte !
Malheureuse pourtant de ce qu'un si grand bien
Vous a déjà coûté d'autre sang que le mien,
Et que je ne suis pas la première et l'unique
Qui rende à votre état la sûreté publique !

PHINÉE.

Quoi ! vous vous obstinez encore à me trahir ?

ANDROMÈDE.

Je vous plains, je me plains, mais je dois obéir.

PHINÉE.

Honteuse obéissance à qui votre amour cède !

CÉPHÉE.

Obéissance illustre, et digne d'Andromède !
Son nom comblé par-là d'un immortel honneur...

PHINÉE.

Je l'empêcherai bien, ce funeste bonheur.

Andromède est à moi, vous me l'avez donnée ;

Le ciel pour notre hymen a pris cette journée ;

Vénus l'a commandé : qui me la peut ôter ?

Le sort auprès des dieux se doit-il écouter ?

Ah ! si j'en vois ici les infâmes ministres

S'apprêter aux effets de ses ordres sinistres...

CÉPHÉE.

Apprenez que le sort n'agit que sous les dieux,

Et souffrez comme moi le bonheur de ces lieux.

Votre perte n'est rien au prix de ma misère ;

Vous n'êtes qu'amoureux, Phinée, et je suis père¹.
Il est d'autres objets dignes de votre foi,
Mais il n'est point ailleurs d'autres filles pour moi².
Songez donc mieux qu'un père à ces affreux ravages
Que partout de ce monstre épandirent les rages ;
Et n'en rappelez pas l'épouvantable horreur,
Pour trop croire et trop suivre une aveugle fureur.

PHINÉE.

Que de nouveau ce monstre entré dessus vos terres
Fasse à tous vos sujets d'impitoyables guerres,
Le sang de tout un peuple est trop bien employé
Quand celui de ses rois en peut être payé ;
Et je ne connais point d'autre perte publique
Que celle où vous condamne un sort si tyrannique.

CÉPHÉE.

Craignez ces mêmes dieux qui président au sort.

PHINÉE.

Qu'entre eux-mêmes ces dieux se montrent donc d'accord.
Quelle crainte après tout me pourrait y résoudre ?
S'ils m'ôtent Andromède, ont-ils quelque autre foudre ?
Il n'est plus de respect qui puisse rien sur moi ;
Andromède est mon sort, et mes dieux, et mon roi.
Punissez un impie, et perdez un rebelle ;
Satisfaites le sort en m'exposant pour elle ;
J'y cours : mais autrement je jure ses beaux yeux.
Et mes uniques rois, et mes uniques dieux...

Ici le tonnerre commence à rouler avec un si grand bruit, et accompagné

¹ Var. *Si vous êtes amant, Phinée, je suis le père.* (1651)

² Var. *Mais il n'est point ailleurs d'autre fille pour moi.* (1651)

ANDROMÈDE

d'éclairs redoublés avec tant de promptitude, que cette feinte donne de l'épouvante aussi bien que de l'admiration, tant elle approche du naturel. On voit cependant descendre Éole avec huit vents, dont quatre sont à ses deux côtés, en sorte toutefois que les deux plus proches sont portés sur le même nuage que lui, et les deux plus éloignés sont comme volant en l'air tout contre ce même nuage. Les quatre autres paraissent deux à deux au milieu de l'air sur les ailes du théâtre, deux à la main gauche et deux à la droite ; ce qui n'empêche pas Phinée de continuer ses blasphèmes.



Scène V

ÉOLE, HUIT VENTS, CÉPHÉE, PERSÉE,
PHINÉE, ANDROMÈDE, CHŒUR DE NYMPHES,
SUITE DU ROI ET DE PHINÉE

CÉPHÉE.

Arrêtez ; ce nuage enferme une tempête
Qui peut-être déjà menace votre tête.
N'irritez plus les dieux, déjà trop irrités.

PHINÉE.

Qu'il crève, ce nuage, et que ces déités...

CÉPHÉE.

Ne les irritez plus, vous dis-je, et prenez garde...

PHINÉE.

À les trop irriter qu'est-ce -que je hasarde ?
Que peut craindre un amant quand il voit tout perdu ?
Tombe, tombe sur moi leur foudre, s'il m'est dû !
Mais s'il est quelque main assez lâche et traîtresse
Pour suivre leur caprice et saisir ma princesse,
Seigneur, encore un coup, je jure ses beaux yeux,
Et mes uniques rois, et mes uniques dieux...

ANDROMÈDE

ÉOLE, *au milieu de l'air.*

Téméraire mortel, n'en dis pas davantage ;
Tu n'obliges que trop les dieux à te haïr :
Quoi que pense attenter l'orgueil de ton courage,
Ils ont trop de moyens de se faire obéir.
Connais-moi pour ton infortune ;
Je suis Éole, roi des vents.
Partez, mes orageux suivants,
Faites ce qu'ordonne Neptune.

Ce commandement d'Éole produit un spectacle étrange et merveilleux tout ensemble. Les deux Vents qui étaient à ses côtés suspendus en l'air s'envolent, l'un à gauche et l'autre à droite : deux autres remontent avec lui dans le ciel sur le même nuage qui les vient d'apporter ; deux autres, qui étaient à sa main gauche sur les ailes du théâtre, s'avancent au milieu de l'air, où, ayant fait un tour, ainsi que deux tourbillons, ils passent au côté droit du théâtre, d'où les deux derniers fondent sur Andromède, et, l'ayant saisie chacun par un bras, ils l'enlèvent de l'autre côté jusque dans les nues.

ANDROMÈDE.

Ô ciel !

CÉPHÉE.

Ils l'ont saisie, et l'enlèvent en l'air.

PHINÉE¹.

Ah ! ne présumez pas ainsi me la voler ;
Je vous suivrai partout, malgré votre surprise.

¹ Var.

PHINÉE courant après elle, et tâchant de la retenir. (1651)

Scène VI

CÉPHÉE, PERSÉE, SUITE DU ROI



PERSÉE.

Seigneur, un tel péril ne veut point de remise ;
Mais espérez encor, je vole à son secours,
Et vais forcer le sort à prendre un autre cours.

CÉPHÉE.

Vingt amants pour Nérée en firent l'entreprise,
Mais il n'est point d'effort que ce monstre ne brisé
Tous voulurent sauver ses attraits adorés,
Tous furent avec elle à l'instant dévorés.

PERSÉE.

Le ciel aime Andromède, il veut son hyménée,
Seigneur ; et si les vents l'arrachent à Phinée,
Ce n'est que pour la rendre à quelque illustre époux
Qui soit plus digne d'elle, et plus digne de vous ;
À quelque autre par-là les dieux l'ont réservée.
Vous saurez qui je suis, quand je l'aurai sauvée.
Adieu. Par des chemins aux hommes inconnus,
Je vais mettre en effet l'oracle de Vénus.

ANDROMÈDE

Le temps nous est trop cher pour le perdre en paroles.

CÉPHÉE.

Moi, qui ne puis former d'espérances frivoles,
Pour ne voir point courir ce grand cœur au trépas,
Je vais faire des vœux qu'on n'écouterà pas.





ACTE III

Il se fait ici une si étrange métamorphose, qu'il semble qu'avant que de sortir de ce jardin, Persée ait découvert¹ cette monstrueuse tête de Méduse qu'il porte partout sous son bouclier : les myrtes et les jasmins qui le composaient, sont devenus des rochers affreux, dont les masses inégalement escarpées et bossues suivent si parfaitement la caprice de la nature, qu'il semble qu'elle ait plus contribué que l'art, à les placer ainsi des deux côtés du théâtre. C'est en quoi l'artifice de l'ouvrier est merveilleux, et se fait voir d'autant plus, qu'il prend soin de se cacher. Les vagues s'emparent de toute la scène, à la réserve de cinq ou six pieds qu'elles laissent pour leur servie de rivoage. Elles sont dans une agitation continuelle, et composent comme un golfe enfermé entre ces deux rangs de falaises. On en voit l'embouchure se dégorger dans la pleine mer, qui paraît si vaste et d'une si grande étendue, qu'on jurerait que les vaisseaux qui flottent près de l'horizon, dont la vue est bornée, sont éloignés de plus de six lieues de ceux qui les considèrent. Il n'y a personne qui ne juge, que cet horrible spectacle est le funeste appareil de l'injustice des dieux, et du supplice d'Andromède : aussi la voit-on au haut des nues, d'où ces deux Vents qui l'ont enlevée, l'apportent avec impétuosité, et l'attachent au pied d'un de ces rochers.

¹ Var. Voici une étrange métamorphose. Sans doute qu'avant que de sortir de ce jardin, Persée a découvert... (1651)

Scène première

ANDROMÈDE *au pied d'un rocher,*
DEUX VENTS *qui l'y attachent,* TIMANTE,
CHŒUR DE PEUPLE *sur le rivage*

TIMANTE.

Allons voir, chers amis, ce qu'elle est devenue,
La princesse, et mourir, s'il se peut, à sa vue.

CHŒUR.

La voilà que ces Vents achèvent d'attacher,
En infâmes bourreaux, à ce fatal rocher.

TIMANTE.

Oui, c'est elle sans doute. Ah ! l'indigne spectacle !

CHŒUR.

Si le ciel n'est injuste, il lui doit un miracle.

Les Vents s'envolent.

TIMANTE.

Il en fera voir un, s'il en croit nos désirs.

ANDROMÈDE.

Ô dieux !

TIMANTE.

Avec respect écoutons ses soupirs ;

ANDROMÈDE

Et puissent les accents de ses premières plaintes
Porter dans tous nos cœurs de mortelles atteintes !

ANDROMÈDE.

Affreuse image du trépas
Qu'un triste honneur m'avait fardée,
Surprenantes horreurs, épouvantable idée,
Qui tantôt ne m'ébranliez pas,
Que l'on vous conçoit mal quand on vous envisage
Avec un peu d'éloignement !
Qu'on vous méprise alors ! qu'on vous brave aisément !
Mais que la grandeur de courage
Devient d'un difficile usage
Lorsqu'on touche au dernier moment !

Ici seule, et de toutes parts
À mon destin abandonnée,
Ici que je n'ai plus ni parents, ni Phinée,
Sur qui détourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare :
Il n'a qu'elle à considérer ;
Et, quoi que de ce monstre il s'ose figurer,
Ma constance qui s'y prépare
Le trouve d'autant plus barbare
Qu'il diffère à me dévorer.

Étrange effet de mes malheurs !
Mon âme traînante, abattue,
N'a qu'un moment à vivre, et ce moment me tue
À force de vives douleurs.
Ma frayeur a pour moi mille mortelles feintes,

Cependant que la mort me fuit ;
Je pâme au moindre vent, je meurs au moindre bruit ;
Et mes espérances éteintes
N'attendent la fin de mes craintes
Que du monstre qui les produit.

Qu'il tarde à suivre mes désirs !
Et que sa cruelle paresse
À ce cœur dont ma flamme est encor la maîtresse
Coûte d'amers et longs soupirs !
Ô toi, dont jusqu'ici la douceur m'a suivie,
Va-t'en, souvenir indiscret ;
Et, cessant de me faire un entretien secret
De ce prince qui m'a servie,
Laisse-moi sortir de la vie
Avec un peu moins de regret.

C'est assez que tout l'univers
Conspire à faire mes supplices ;
Ne les redouble point, toi qui fus mes délices,
En me montrant ce que je perds ;
Laisse-moi...

Scène II

CASSIOPE, ANDROMÈDE, TIMANTE,
CHŒUR DE PEUPLE

CASSIOPE.

Me voici, qui seule ai fait le crime,
Me voici, justes dieux, prenez votre victime ;
S'il est quelque justice encore parmi vous,
C'est à moi seule, à moi qu'est dû votre courroux.
Punir les innocents, et laisser les coupables,
Inhumains ! est-ce en être, est-ce en être capables ?
À moi tout le supplice, à moi tout le forfait.
Que faites-vous, cruels ? qu'avez-vous presque fait ?
Andromède est ici votre plus rare ouvrage ;
Andromède est ici votre plus digne image ;
Elle rassemble en soi vos attraits divisés :
On vous connaîtra moins si vous la détruisez.
Ah ! je découvre enfin d'où provient tant de haine
Vous en êtes jaloux plus que je n'en fus vaine ;
Si vous la laissiez vivre, envieux tout-puissants,
Elle aurait plus que vous et d'autels et d'encens ;

Chacun préférerait le portrait au modèle,
Et bientôt l'univers n'adorerait plus qu'elle.

ANDROMÈDE.

En l'état où je suis le sort m'est-il trop doux,
Si vous ne me donnez de quoi craindre pour vous ?
Faut-il encor ce comble à des malheurs extrêmes ?
Qu'espérez-vous, madame, à force de blasphèmes ?

CASSIOPE.

Attirer et leur monstre et leur foudre sur moi :
Mais je ne les irrite, hélas ! que contre toi.
Sur ton sang innocent retombent tous mes crimes ;
Seule tu leur tiens lieu de mille autres victimes ;
Et pour punir ta mère ils n'ont, ces cruels dieux,
Ne monstre dans la mer, ni foudre dans les cieux.
Aussi savent-ils bien que se prendre à ta vie,
C'est percer de mon cœur la plus tendre partie ;
Que je souffre bien plus en te voyant périr,
Et qu'ils me feraient grâce en me faisant mourir.
Ma fille, c'est donc là cet heureux hyménée,
Cette illustre union par Vénus ordonnée,
Qu'avecque tant de pompe il fallait préparer,
Et que ces mêmes dieux dévoient tant honorer !
Ce que nos yeux ont vu n'était-ce donc qu'un songe,
Déesse ? ou ne viens-tu que pour dire un mensonge ?
Nous aurais-tu parlé sans l'aveu du Destin ?
Est-ce ainsi qu'à nos maux le ciel trouve une fin ?
Est-ce ainsi qu'Andromède en reçoit les caresses ?
Si contre elle l'Envie émeut quelques déesses,
L'Amour en sa faveur n'arme-t-il point de dieux ?

ANDROMÈDE

Sont-ils tous devenus, ou sans cœur, ou sans yeux ?
Le maître souverain de toute la nature
Pour de moindres beautés a changé de figure ;
Neptune a soupiré pour de moindres appas ;
Elle en montre à Phébus que Daphné n'avait pas ;
Et l'Amour en Psyché voyait bien moins de charmes,
Quand pour elle il daigna se blesser de ses armes.
Qui dérobe à tes yeux le droit de tout charmer,
Ma fille ? au vif éclat qu'ils sèment dans la mer,
Les tritons amoureux, malgré leurs néréides,
Devraient déjà sortir de leurs grottes humides,
Aux fureurs de leur monstre à l'envi s'opposer,
Contre ce même écueil eux-mêmes l'écraser,
Et de ses os brisés, de sa rage étouffée,
Au pied de ton rocher t'élever un trophée.

ANDROMÈDE, *voyant venir le monstre de loin.*

Renouveler le crime, est-ce pour les fléchir ?
Vous hâtez mon supplice au lieu de m'affranchir,
Vous appelez le monstre. Ah ! du moins à sa vue
Quittez la vanité qui ma déjà perdue.
Il n'est mortel ni dieu qui m'ose secourir.
Il vient ; consolez-vous, et me laissez mourir

CASSIOPE.

Je le vois, c'en est fait. Parais du moins, Phinée,
Pour sauver la beauté qui t'était destinée ;
Parois, il en est temps ; viens en dépit des dieux
Sauver ton Andromède, ou périr à ses yeux ;
L'amour te le commande, et l'honneur t'en convie ;
Peux-tu, si tu la perds, aimer encor la vie ?

PIERRE CORNEILLE

ANDROMÈDE.

Il n'a manque d'amour, ni manque de valeur ;
Mais sans doute, madame, il est mort de douleur :
Et comme il a du cœur et sait que je l'adore,
Il périrait ici s'il respirait encore.

CASSIOPE.

Dis plutôt que l'ingrat n'ose te mériter.
Toi donc, qui plus que lui t'osais tantôt vanter,
Viens, amant inconnu, dont la haute origine,
Si nous t'en voulons croire, est royale ou divine ;
Viens en donner la preuve, et, par un prompt secours,
Fais-nous voir quelle foi l'on doit à tes discours ;
Supplante ton rival par une illustre audace ;
Viens à droit de conquête en occuper la place :
Andromède est à toi si tu l'oses gagner.
Quoi ! lâches, le péril vous la fait dédaigner !
Il éteint, en tous deux ces flammes sans secondes !
Allons, mon désespoir, jusqu'au milieu des ondes
Faire servir l'effort de nos bras impuissants
D'exemple et de reproche à leurs feux languissants ;
Faisons ce que tous deux devraient faire avec joie ;
Détournons sa fureur dessus une autre proie :
Heureuse si mon sang la pouvait assouvir !
Allons. Mais qui m'arrête ? Ah ! c'est mal me servir.

On voit ici Persée descendre du haut des nues.

Scène III

ANDROMÈDE, *attachée au rocher,*
PERSÉE, *en l'air, sur le cheval Pégase,* CASSIOPE,
TIMANTE *et le CHŒUR sur le rivoage*

TIMANTE,
montrant Persée à Cassiope, et l'empêchant de se jeter en la mer.

Courez-vous à la mort quand on vole à votre aide ?
Voyez par quels chemins on secourt Andromède ;
Quel héros, ou quel dieu sur ce cheval ailé...

CASSIOPE.

Ah ! c'est cet inconnu par mes cris appelé,
C'est lui-même. Seigneur, que mon âme étonnée...

PERSÉE, *en l'air, sur le Pégase.*

Reine, voyez par-là si je vaux bien Phinée,
Si j'étais moins que lui digne de votre choix,
Et si le sang des dieux cède à celui des rois.

CASSIOPE.

Rien n'égale, seigneur, un amour si fidèle ;
Combattez donc pour vous en combattant pour elle :
Vous ne trouverez point de sentiments ingrats.

PIERRE CORNEILLE

PERSÉE, à *Andromède*.

Adorable princesse, avouez-en mon bras.

CHŒUR DE MUSIQUE,

cependant que Persée combat le monstre.

Courage, enfant des dieux, elle est votre conquête,

Et jamais amant ni guerrier

Ne vit ceindre sa tête

D'un si beau myrte ou d'un si beau laurier.

UNE VOIX *seule*.

Andromède est le prix qui suit votre victoire :

Combattez, combattez ;

Et vos plaisirs et votre gloire

Rendront jaloux les dieux dont vous sortez.

LE CHŒUR *répète*.

Courage, enfant des dieux, elle est votre conquête ;

Et jamais amant ni guerrier

Ne vit ceindre sa tête

D'un si beau myrte ou d'un si beau laurier.

TIMANTE, à *la reine*.

Voyez de quel effet notre attente est suivie,

Madame ; elle est sauvée, et le monstre est sans vie.

PERSÉE, *ayant tué le monstre*.

Rendez grâces au dieu qui m'en a fait vainqueur¹.

CASSIOPE.

Ô ciel ! que ne vous puis-je assez ouvrir mon cœur !

L'oracle de Vénus enfin s'est fait entendre :

Voilà ce dernier choix qui nous devait tout rendre ;

Et vous êtes, seigneur, l'incomparable époux

¹ Var. *Rendez grâce à l'Amour, qui m'en fait le vainqueur.* (1651)

ANDROMÈDE

Par qui le sang des dieux se doit joindre avec nous.
Ne pense plus, ma fille, à ton ingrat Phinée ;
C'est à ce grand héros que le sort t'a donnée ;
C'est pour lui que le ciel te destine aujourd'hui ;
Il est digne de toi, rends-toi digne de lui.

PERSÉE.

Il faut la mériter par mille autres services ;
Un peu d'espoir suffit pour de tels sacrifices.
Princesse, cependant quittez ces tristes lieux,
Pour rendre à votre cour tout l'éclat de vos yeux
Ces Vents, ces mêmes Vents qui vous ont enlevée,
Vont rendre de tout point ma victoire achevée :
L'ordre que leur prescrit mon père Jupiter
Jusqu'en votre palais les force à vous porter,
Les force à vous remettre où tantôt leur surprise¹...

ANDROMÈDE.

D'une frayeur mortelle à peine encor remise,
Pardonnez, grand héros, si mon étonnement
N'a pas la liberté d'aucun remerciement.

PERSÉE.

Venez, tyrans des mers, réparer votre crime,
Venez restituer cette illustre victime ;
Méritez votre grâce, impétueux mutins,
Par votre obéissance au maître des destins.

Les Vents obéissent aussitôt à ce commandement de Persée ; et on les voit en un moment détacher cette princesse, et la reporter par-dessus les flots jusqu'au lieu d'où ils l'avaient apportée au commencement de cet acte. En même temps Persée revole en haut

¹ Var. Les force à vous remettre où l'on vous a vu prise. (1651)

PIERRE CORNEILLE

sur son cheval ailé ; et, après avoir fait une caracole admirable au milieu de l'air, il tire du même côté qu'on a vu disparaître la princesse : tandis qu'il vole, tout le rivage retentit de cris de joie et de chants de victoire.

CASSIOPE, voyant Persée revoler en haut après sa victoire.

Peuple, qu'à pleine voix l'allégresse publique
Après un tel miracle en triomphe s'explique,
Et fasse retentir sur ce rivage heureux
L'immortelle valeur d'un bras si généreux.

CHEUR.

Le monstre est mort, crions victoire,
Victoire tous, victoire à pleine voix ;
Que nos campagnes et nos bois
Ne résonnent que de sa gloire.
Princesse, elle vous donne enfin l'illustre époux
Qui seul était digne de vous.

Vous êtes sa digne conquête.
Victoire tous, victoire à son amour !
C'est lui qui nous rend ce beau jour,
C'est lui qui calme la tempête :
Et c'est lui qui vous donne enfin l'illustre époux
Qui seul était digne de vous.

CASSIOPE, après que Persée est disparu.

Dieux ! j'étais sur ces bords immobile de joie !
Allons voir où ces Vents ont reporté leur proie,
Embrasser ce vainqueur, et demander au roi
L'effet du juste espoir qu'il a reçu de moi¹.

¹ Var. *L'effet du bel espoir qu'il a reçu de moi.* (1651)

Scène IV

CYMODOCE, ÉPHYRE, CYDIPPE¹

Ces trois néréides s'élèvent du milieu des flots.

CYMODOCE.

Ainsi notre colère est de tout point bravée ;
Ainsi notre victime à nos yeux enlevée
Va croître les douceurs de ses contentements
Par le juste mépris de nos ressentiments.

ÉPHYRE.

Toute notre fureur, toute notre vengeance
Semble avec son destin être d'intelligence,
N'agir qu'en sa faveur ; et ses plus rudes coups
Ne font que lui donner un plus illustre époux.

CYDIPPE.

Le sort, qui jusqu'ici nous a donné le change,
Immole à ses beautés le monstre qui nous venge ;
Du même sacrifice, et dans le même lieu,
De victime qu'elle est, elle devient le dieu.

¹ Var.

CYDIPPE, trois néréides s'élevant du milieu des flots. (1651)

PIERRE CORNEILLE

Cessons dorénavant, cessons d'être immortelles,
Puisque les immortels trahissent nos querelles,
Qu'une beauté commune est plus chère à leurs yeux ;
Car son libérateur est sans doute un des dieux.
Autre qu'un dieu n'eût pu nous ôter cette proie ;
Autre qu'un dieu n'eût pu prendre une telle voie ;
Et ce cheval ailé fût péri mille fois
Avant que de voler sous un indigne poids.

CYMODOCE.

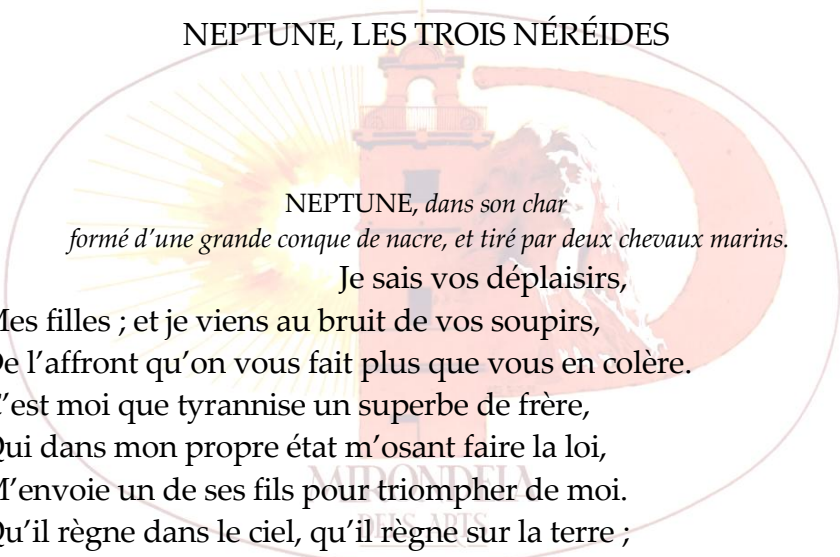
Oui, c'est sans doute un dieu qui vient de la défendre.
Mais il n'est pas, mes sœurs, encor temps de nous rendre ;
Et puisqu'un dieu pour elle ose nous outrager,
Il faut trouver aussi des dieux à nous venger.
Du sang de notre monstre encore toutes teintes,
Au palais de Neptune allons porter nos plaintes,
Lui demander raison de l'immortel affront
Qu'une telle défaite imprime à notre front.

CYDIPPE.

Je crois qu'il nous prévient ; les ondes en bouillonnent :
Les conques des triions dans ces rochers résonnent.
C'est lui-même, parlons.

Scène V

NEPTUNE, LES TROIS NÉRÉIDES



NEPTUNE, *dans son char
formé d'une grande conque de nacre, et tiré par deux chevaux marins.*

Je sais vos déplaisirs,
Mes filles ; et je viens au bruit de vos soupirs,
De l'affront qu'on vous fait plus que vous en colère.
C'est moi que tyrannise un superbe de frère,
Qui dans mon propre état m'osant faire la loi,
M'envoie un de ses fils pour triompher de moi.
Qu'il règne dans le ciel, qu'il règne sur la terre ;
Qu'il gouverne à son gré l'éclat de son tonnerre ;
Que même du Destin il soit indépendant ;
Mais qu'il me laisse à moi gouverner mon trident.
C'est bien assez pour lui d'un si grand avantage,
Sans me venir braver encor dans mon partage.
Après cet attentat sur l'empire des mers,
Même honte à leur tour menace les enfers ;
Aussi leur souverain prendra notre querelle :

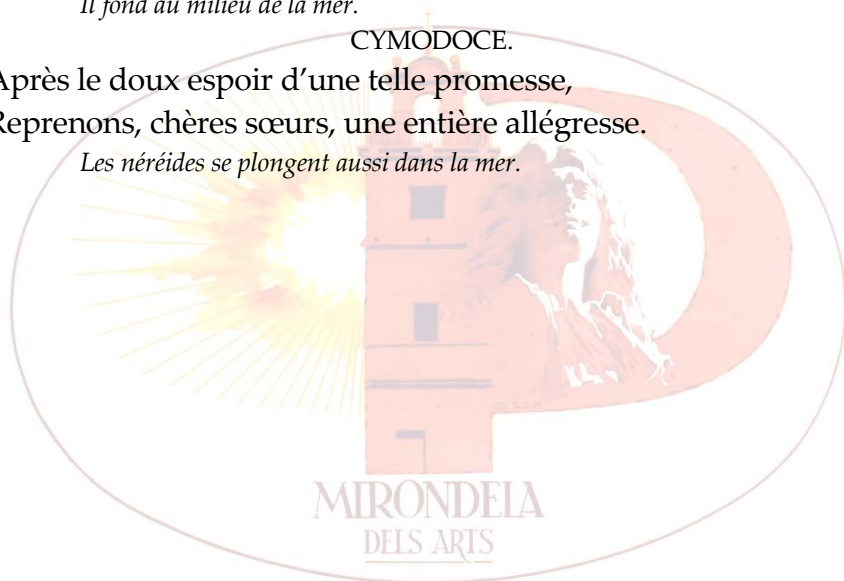
Je vais l'intéresser avec Junon pour elle ;
Et tous trois, assemblant notre pouvoir en un,
Nous saurons bien dompter notre tyran commun.
Adieu. Consolez-vous, nymphes trop outragées ;
Je périrai moi-même, ou vous serez vengées :
Et j'ai su du Destin, qui se ligue avec nous,
Qu'Andromède ici-bas n'aura jamais d'époux.

Il fond au milieu de la mer.

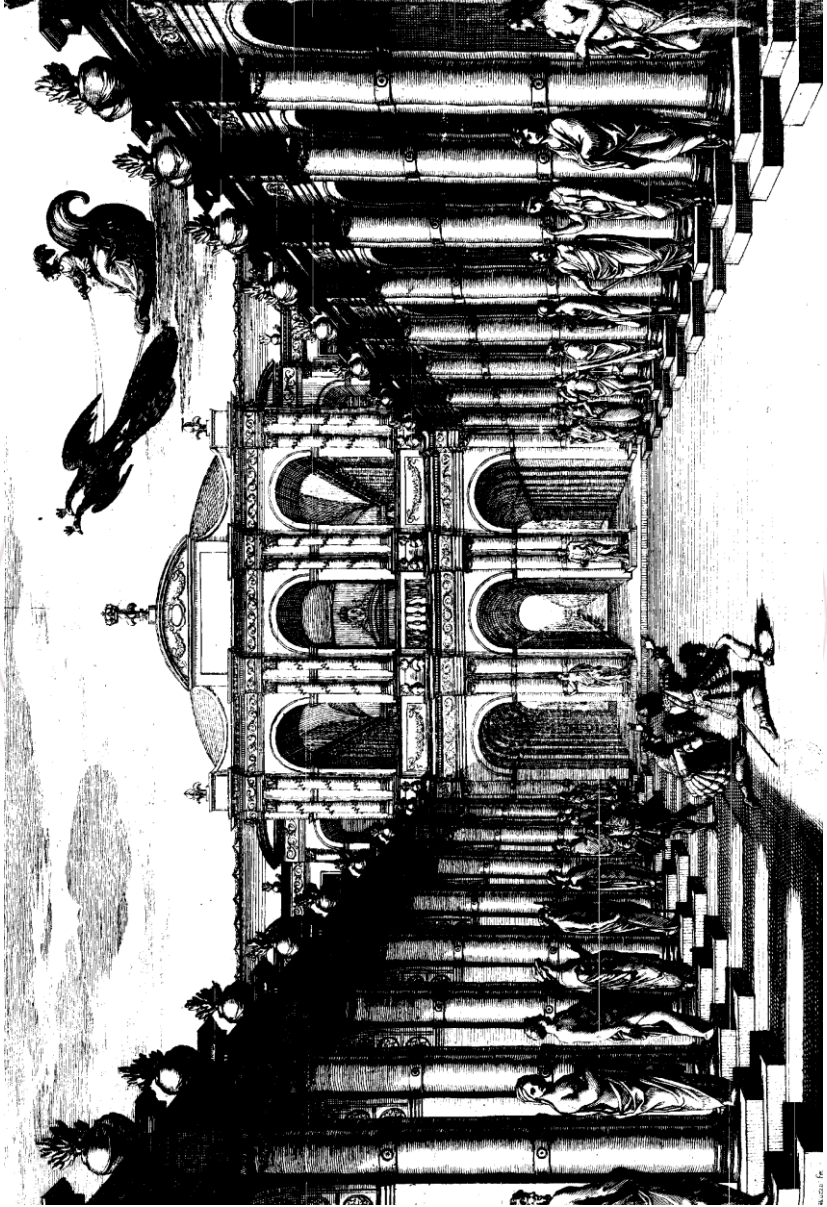
CYMODOCE.

Après le doux espoir d'une telle promesse,
Reprenons, chères sœurs, une entière allégresse.

Les néréides se plongent aussi dans la mer.



ANDROMÈDE



ACTE IV

Les vagues fondent sous le théâtre ; et ces hideuses masses de pierres dont elles battaient le pied font place à la magnificence d'un palais royal. On ne le voit pas tout entier ; on n'en voit que le vestibule, ou plutôt la grande salle, qui doit servir aux noces de Persée et d'Andromède. Deux rangs de colonnes de chaque côté, l'un de rondes, et l'autre de carrées, en font les ornements : elles sont enrichies de statues de marbre blanc d'une grandeur naturelle ; et leurs bases, corniches, amortissements, étalent tout ce que peut la justesse de l'architecture. Le frontispice suit le même ordre : et, par trois portes dont il est percé, il fait voir trois allées de cyprès, où l'œil s'enfonce à perte de vue¹.

MIRONDELA
DELS ARTS

¹ Var. Après ces derniers mots, on lit dans la première édition : « Persée paraît le premier dans cette salle conduisant Andromède à son appartement, après l'avoir obtenue du roi et de la reine ; et, comme si leur volonté ne suffisait pas, il tâche encore de l'obtenir d'elle-même par les respects qu'il lui rend, et les soumissions extraordinaires qu'il lui fait. »

Scène première

ANDROMÈDE, PERSÉE,
CHŒUR DE NYMPHES, SUITE DE PERSÉE

PERSÉE.

Que me permettez-vous, madame, d'espérer ?
Mon amour jusqu'à vous a-t-il lieu d'aspirer¹ ?
Et puis-je, en cette illustre et charmante journée,
Prétendre jusqu'au cœur que possédait Phinée ?

ANDROMÈDE.

Laissez-moi l'oublier, puisqu'on me donne à vous ;
Et s'il l'a possédé, n'en soyez point jaloux.
Le choix du roi l'y mit, le choix du roi l'en chasse ;
Ce même choix du roi vous y donne sa place ;
N'exigez rien de plus : je ne sais point haïr ;
Je ne sais point aimer, mais je sais obéir :
Je sais porter ce cœur à tout ce qu'on m'ordonné,
Il suit aveuglément la main qui vous le donne ;

¹ Var. *Votre amour, est-ce un bien où je doive aspirer ?*

Et puis-je, en cette illustre et divine journée. (1651)

De sorte, grand héros, qu'après le choix du roi,
Ce que vous demandez est plus à vous qu'à moi.

PERSÉE.

Que je puisse abuser ainsi de sa puissance !
Hasarder vos plaisirs sur votre obéissance !
Et, de libérateur de vos rares beautés,
M'élèver en tyran dessus vos volontés !
Princesse, mon bonheur vous aurait mal servie,
S'il vous faisait esclave en vous rendant la vie ;
Et s'il n'avait sauvé des jours si précieux¹
Que pour les attacher sous un joug odieux.
C'est aux courages bas, c'est aux amants vulgaires,
À faire agir pour eux l'autorité des pères.
Souffrez à mon amour des chemins différents.
J'ai vu parler pour moi les dieux et vos parents ;
Je sens que mon espoir s'enfle de leur suffrage ;
Mais je n'en veux enfin tirer autre avantage
Que de pouvoir ici faire hommage à vos yeux²
Du choix de vos parents, et du vouloir des dieux.
Ils vous donnent à moi, je vous rends à vous-même ;
Et comme enfin c'est vous et non pas moi que j'aime³
J'aime mieux m'exposer à perdre un bien si doux,
Que de vous obtenir d'un autre que de vous.
Je garde cet espoir, et hasarde le reste ;
Et, me soit votre choix ou propice ou funeste,

¹ Var. *Et ne vous conservait des jours si précieux.* (1651)

² Var. *Que de voir cet amour faire hommage à vos yeux.* (1651)

³ Var. *Et comme c'est votre heur, et non le mien, que j'aime.* (1651)

ANDROMÈDE

Je bénirai l'arrêt qu'en feront vos désirs,
Si ma mort vous épargne un peu de déplaisirs.
Remplissez mon espoir ou trompez mon attente,
Je mourrai sans regret si vous vivez contente ;
Et mon trépas n'aura que d'aimables moments,
S'il vous ôte un obstacle à vos contentements.

ANDROMÈDE.

C'est trop d'être vainqueur dans la même journée
Et de ma retenue et de ma destinée.
Après que par le roi vos vœux sont exaucés,
Vous parler d'obéir c'était vous dire assez :
Mais vous voulez douter, afin que je m'explique,
Et que votre victoire en devienne publique.
Sachez donc...

PERSÉE.

Non, madame ; où j'ai tant d'intérêt,
Ce n'est pas devant moi qu'il faut faire l'arrêt.
L'excès de vos bontés pourrait en ma présence
Faire à vos sentiments un peu de violence ;
Ce bras vainqueur du monstre, et qui vous rend le jour,
Pourrait en ma faveur séduire votre amour ;
La pitié de mes maux pourrait même surprendre
Ce cœur trop généreux pour s'en vouloir défendre ;
Et le moyen qu'un cœur ou séduit ou surpris
Fût juste en ses faveurs, ou juste en ses mépris ?
De tout ce que j'ai fait ne voyez que ma flamme ;
De tout ce qu'on vous dit ne croyez que votre âme ;
Ne me répondez point, et consultez-la bien ;
Faites votre bonheur sans aucun soin du mien :

PIERRE CORNEILLE

Je lui voudrais du mal s'il retranchait du vôtre,
S'il vous pouvait coûter un soupir pour quelque autre,
Et si, quittant pour moi quelques destins meilleurs,
Votre devoir laissait votre tendresse ailleurs.
Je vous le dis encor dans ma plus douce attente,
Je mourrai trop content si vous vivez contente,
Et si, l'heur de ma vie ayant sauvé vos jours,
La gloire de ma mort assure vos amours.
Adieu. Je vais attendre ou triomphe ou supplice,
L'un comme effet de grâce, et l'autre de justice.

ANDROMÈDE.

À ces profonds respects qu'ici vous me rendez
Je ne réplique point, vous me le défendez ;
Mais, quoique votre amour me condamne au silence,
Je vous dirai, seigneur, malgré votre défense,
Qu'un héros tel que vous ne saurait ignorer
Qu'ayant tout mérité, l'on doit tout espérer.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène II

ANDROMÈDE, CHŒUR DE NYMPHES



ANDROMÈDE.

Nymphes, l'auriez-vous cru qu'en moins d'une journée
J'aimasse de la sorte un autre que Phinée ?
Le roi l'a commandé, mais de mon sentiment
Je m'offrais en secret à son commandement.
Ma flamme impatiente invoquait sa puissance,
Et courait au-devant de mon obéissance.
Je fais plus ; au seul nom de mon premier vainqueur,
L'amour à la colère abandonne mon cœur ;
Et ce captif rebelle, ayant brisé sa chaîne,
Va jusques au dédain, s'il ne passe à la haine.
Que direz-vous d'un change et si prompt et si grand,
Qui dans ce même cœur moi-même me surprend ?

AGLANTE.

Que pour faire un bonheur promis par tant d'oracles,
Cette grande journée est celle des miracles,
Et qu'il n'est pas aux dieux besoin de plus d'effort
À changer votre cœur qu'à changer votre sort.

Cet empire absolu qu'ils ont dessus nos âmes
Éteint comme il leur plaît et rallume nos flammes,
Et verse dans nos cœurs, pour se faire obéir,
Des principes secrets d'aimer et de haïr.
Nous en voyons au vôtre en cette haute estime
Que vous nous témoigniez pour ce bras magnanime ;
Au défaut de l'amour que Phinée emportait,
Il lui donnait dès-lors tout ce qui lui restait ;
Dès-lors ces mêmes dieux, dont l'ordre s'exécute,
Le penchaient du côté qu'ils préparaient sa chute ;
Et cette haute estime attendant ce beau jour
N'était qu'un beau degré pour monter à l'amour.

CÉPHALIE.

Un digne amour succède à cette haute estime :
Si je puis toutefois vous le dire sans crime,
C'est hasarder beaucoup que croire entièrement
L'impétuosité d'un si prompt changement.
Comme pour vous Phinée eut toujours quelques charmes,
Peut-être il ne lui faut qu'un soupir et deux larmes
Pour dissiper un peu de cette avidité
Qui d'un si gros torrent suit la rapidité¹.
Deux amants que sépare une légère offense
Rentrent d'un seul coup d'œil en pleine intelligence.
Vous reverrez en lui ce qui le fit aimer,
Les mêmes qualités qu'il vous plut estimer...

¹ Var. *Qui d'un torrent si gros suit la rapidité.*

...

Reprennent aisément leur vieille intelligence. (1651)

ANDROMÈDE

ANDROMÈDE.

Et j'y verrai de plus cette âme lâche et basse
Jusqu'à m'abandonner à toute ma disgrâce ;
Cet ingrat trop aimé qui n'osa me sauver,
Qui me voyant périr voulut se conserver,
Et crut s'être acquitté devant ce que nous sommes,
En querellant les dieux et menaçant les hommes.
S'il eût... Mais le voici ; voyons si ses discours
Rompront de ce torrent ou grossiront le cours.



Scène III

ANDROMÈDE, PHINÉE, AMMON,
CHCEUR DE NYMPHES, SUITE DE PHINÉE

PHINÉE.

Sur un bruit qui m'étonne, et que je ne puis croire,
Madame, mon amour, jaloux de votre gloire,
Vient savoir s'il est vrai que vous soyez d'accord,
Par un change honteux, de l'arrêt de ma mort.
Je ne suis point surpris que le roi, que la reine¹,
Suivent les mouvements d'une faiblesse humaine ;
Tout ce qui me surprend, ce sont vos volontés.
On vous donne à Persée, et vous y consentez !
Et toute votre foi demeure sans défense,
Alors que de mon bien on fait sa récompense !

ANDROMÈDE.

Oui, j'y consens, Phinée, et j'y dois consentir ;
Et quel que soit ce bien qu'il a su garantir,
Sans vous faire injustice on en fait son salaire,

¹ Var. *Non que je sois surpris que le roi, que la reine.* (1651)

ANDROMÈDE

Quand il a fait pour moi ce que vous deviez faire.
De quel front osez-vous me nommer votre bien¹,
Vous qu'on a vu tantôt n'y prétendre plus rien ?
Quoi ! vous consentirez qu'un monstre me dévore,
Et ce monstre étant mort je suis à vous encore !
Quand je sors de péril vous revenez à moi !
Vous avez de l'amour, et je vous dois ma foi !
C'était de sa fureur qu'il me fallait défendre,
Si vous vouliez garder quelque droit d'y prétendre :
Ce demi-dieu n'a fait, quoi que vous prétendiez,
Que m'arracher au monstre à qui vous me cédiez.
Quittez donc cette vaine et téméraire idée ;
Ne me demandez plus quand vous m'avez cédée.
Ce doit être pour vous même chose aujourd'hui,
Ou de me voir au monstre, ou de me voir à lui.

PHINÉE.

Qu'ai-je oublié pour vous de ce que j'ai pu faire ?
N'ai-je pas des dieux même attiré la colère ?
Lorsque je vis Éole armé pour m'en punir,
Fut-il en mon pouvoir de vous mieux retenir ?
N'eurent-ils pas besoin d'un éclat de tonnerre,
Ses ministres ailés, pour me jeter par terre ?
Et voyant mes efforts avorter sans effets,
Quels pleurs n'ai-je versés, et quels vœux n'ai-je faits ?

ANDROMÈDE.

Vous avez donc pour moi daigné verser des larmes,

¹ Var. *Mais quel droit avez-vous de nommer vôtre un bien
Où votre peu de cœur ne prétendait plus rien ?
Quoi ! vous pouvez souffrir qu'un monstre me dévore !* (1651)

Lorsque peur me défendre un autre a pris les armes !
Et dedans mon péril vos sentiments ingrats
S’amusaient à des vœux quand il fallait des bras !

PHINÉE.

Que pouvais-je de plus, ayant vu pour Nérée
De vingt amants armés la troupe dévorée ?
Devais-je encor promettre un succès à ma main,
Qu’on voyait au-dessus de tout l’effort humain ?
Devais-je me flatter de l’espoir d’un miracle ?

ANDROMÈDE.

Vous deviez l’espérer sur la foi d’un oracle :
Le ciel l’avait promis par un arrêt si doux !
Il l’a fait par un autre, et l’aurait fait par vous.
Mais quand vous auriez cru votre perte assurée,
Du moins ces vingt amants dévorés pour Nérée
Vous laissaient un exemple et noble et glorieux,
Si vous n’eussiez pas craint de périr à mes yeux.
Ils voyaient de leur mort la même certitude ;
Mais avec plus d’amour et moins d’ingratitude,
Tous voulurent mourir pour leur objet mourant.
Que leur amour du vôtre était bien différent !
L’effort de leur courage a produit vos alarmes,
Vous a réduit aux vœux, vous a réduit aux larmes ;
Et, quoique plus heureuse en un semblable sort,
Je vois d’un œil jaloux la gloire de sa mort.
Elle avait vingt amants qui voulurent la suivre,
Et je n’en avais qu’un, qui m’a voulu survivre.
Encor ces vingt amants qui vous ont alarmé
N’étaient pas tous aimés, et vous étiez aimé :

ANDROMÈDE

Ils n'avoient la plupart qu'une faible espérance,
Et vous aviez, Phinée, une entière assurance ;
Vous possédiez mon cœur, vous possédiez ma foi :
N'était-ce point assez pour mourir avec moi ?
Pouviez-vous... ?

PHINÉE.

Ah ! de grâce, imputez-moi, madame,
Les crimes les plus noirs dont soit capable une âme¹ ;
Mais ne soupçonnez point ce malheureux amant
De vous pouvoir jamais survivre un seul moment.
J'épargnais à mes yeux un funeste spectacle,
Où mes bras impuissants n'avoient pu mettre obstacle,
Et tenais ma main prête à servir ma douleur
Au moindre et premier bruit qu'eût fait votre malheur.

ANDROMÈDE.

Et vos respects trouvaient une digne matière
À me laisser l'honneur de périr la première !
Ah ! c'était à mes yeux qu'il fallait y courir,
Si vous aviez pour moi cette ardeur de mourir.
Vous ne me deviez pas envier cette joie
De voir offrir au monstre une première proie :
Vous m'auriez de la mort adouci les horreurs² ;
Vous m'auriez fait du monstre adorer les fureurs ;
Et lui voyant ouvrir ce gouffre épouvantable,
Je l'aurais regardé comme un port favorable,
Comme un vivant sépulcre où mon cœur amoureux

¹ Var. *Les crimes les plus noirs qu'ose enfanter une âme.* (1651)

² Var. *Vous m'auriez désarmé la mort de ses horreurs.* (1651)

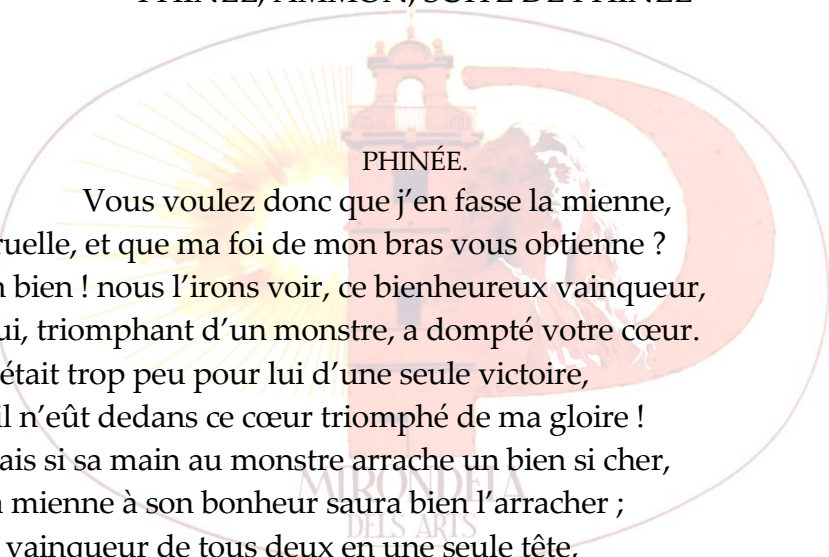
Eût brûlé de rejoindre un amant généreux.
J'aurais désavoué la valeur de Persée ;
En me sauvant la vie il m'aurait offensée ;
Et de ce même bras qu'il m'aurait conservé
Je vous immolerais ce qu'il m'aurait sauvé.
Ma mort aurait déjà couronné votre perte,
Et la bonté du ciel ne l'aurait pas soufferte ;
C'est à votre refus que les dieux ont remis
En de plus dignes mains ce qu'ils m'avoient promis.
Mon cœur eût mieux aimé le tenir de la vôtre ;
Mais je vis par un autre, et vivrai pour un autre.
Vous n'avez aucun lieu d'en devenir jaloux¹,
Puisque sur ce rocher j'étais morte pour vous :
Qui pouvait le souffrir peut me voir sans envie
Vivre pour un héros de qui je tiens la vie ;
Et quand l'amour encor me parlerait pour lui,
Je ne puis disposer des conquêtes d'autrui,
Adieu.

MIRONDELA
DELS ARTS

¹ Var. *Vous n'avez pas de lieu d'en devenir jaloux.* (1651)

Scène IV

PHINÉE, AMMON, SUITE DE PHINÉE



PHINÉE.

Vous voulez donc que j'en fasse la mienne,
Cruelle, et que ma foi de mon bras vous obtienne ?
Eh bien ! nous l'irons voir, ce bienheureux vainqueur,
Oui, triomphant d'un monstre, a dompté votre cœur.
C'était trop peu pour lui d'une seule victoire,
S'il n'eût dedans ce cœur triomphé de ma gloire !
Mais si sa main au monstre arrache un bien si cher,
La mienne à son bonheur saura bien l'arracher ;
Et vainqueur de tous deux en une seule tête,
De ce qui fut mon bien je ferai ma conquête.
La force me rendra ce que ne peut l'amour.
Allons-y, chers amis, et montrons dès ce jour¹...

AMMON.

Seigneur, auparavant d'une âme plus remise
Daignez voir le succès d'une telle entreprise.

¹ Var. *Allons-y, chers amis, et dès ce même jour...* (1651)

Savez-vous que Persée est fils de Jupiter,
Et qu'ainsi vous avez le foudre à redouter ?

PHINÉE.

Je sais que Danaé fut son indigne mère ;
L'or qui plut dans son sein l'y forma d'adultère :
Mais le pur sang des rois n'est pas moins précieux,
Ni moins chéri du ciel, que les crimes des dieux.

AMMON.

Mais vous ne savez pas, seigneur, que son épée
De l'horrible Méduse a la tête coupée,
Que sous son bouclier il la porte en tous lieux,
Et que c'est fait de vous s'il en frappe vos yeux.

PHINÉE.

On dit que ce prodige est pire qu'un tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'être plus que pierre,
Et que naguère Atlas, qui ne s'en put cacher,
À cet aspect fatal devint un grand rocher.

Soit une vérité, soit un conte, n'importe ;
Si la valeur ne peut, que le nombre l'emporte.
Puisque Andromède enfin voulait me voir périr,
Ou triompher d'un monstre afin de l'acquérir,
Que, fière de se voir l'objet de tant d'oracles,
Elle veut que pour elle on fasse des miracles.
Cette tête est un monstre aussi bien que celui
Dont cet heureux rival la délivre aujourd'hui ;
Et nous aurons ainsi dans un seul adversaire
Et monstres à combattre, et miracles à faire.
Peut-être quelques dieux prendront notre parti,
Quoique de leur monarque il se dise sorti ;

ANDROMÈDE

Et Junon pour le moins prendra notre querelle
Contre l'amour furtif d'un époux infidèle.

Junon se fait voir dans un char superbe tiré par deux paons, et si bien enrichi, qu'il paraît digne de l'orgueil de la déesse qui s'y fait porter. Elle se promène au milieu de l'air, dont nos poètes lui attribuent l'empire, et y fait plusieurs tours, tantôt à droite et tantôt à gauche, cependant qu'elle assure Phinée de sa protection.



Scène V

JUNON, *dans son char, au milieu de l'air*, PHINÉE,
AMMON, SUITE DE PHINÉE

JUNON.

N'en doute point, Phinée, et cesse d'endurer.

PHINÉE.

Elle-même paraît pour nous en assurer !

JUNON.

Je ne serai pas seule ; ainsi que moi, Neptune

S'intéresse en ton infortune ;

Et déjà la noire Alecton,

Du fond des enfers déchaînée,

A, par les ordres de Pluton,

De mille cœurs pour toi la fureur mutinée :

Fort de tant de seconds, ose, et sers mon courroux

Contre l'indigne sang de mon perfide époux¹.

PHINÉE.

Nous te suivons, déesse ; et dessous tes auspices

¹ Var. *Contre l'indigne sang de mon volage époux.* (1651)

ANDROMÈDE

Nous franchirons sans peur les plus noirs précipices.
Que craignons-nous, amis ? nous avons dieux pour dieux,
Oracle pour oracle, et la faveur des cieux
D'un contrepoids égal dessus nous balancée
N'est pas entièrement du côté de Persée.

JUNON.

Je te le dis encore, ose, et sers mon courroux
Contre l'indigne sang de mon perfide époux.

AMMON.

Sous tes commandements nous y courons, déesse,
Le cœur plein d'espérance, et l'âme d'allégresse.
Allons, seigneur, allons assembler vos amis ;
Courons au grand succès qu'elle vous a promis :
Aussi bien le roi vient, il faut quitter la place,
De peur...

PHINÉE.

Non, demeurez pour voir ce qui se passe ;
Et songez à m'en faire un fidèle rapport,
Tandis que je m'appête à cet illustre effort.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène VI

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÈDE, PERSÉE,
AMMON, TIMANTE, CHŒUR DE PEUPLE

TIMANTE.

Seigneur, le souvenir des plus âpres supplices,
Quand un tel bien les suit, n'a jamais que délices.
Si d'un mal sans pareil nous nous vîmes surpris,
Nous bénissons le ciel d'un tel mal à ce prix ;
Et voyant quel époux il donne à la princesse,
La douleur s'en termine en ces chants d'allégresse.

CHŒUR *chante*¹.

Vivez, vivez, heureux amants,
Dans les douceurs que l'amour vous inspire ;
Vivez heureux, et vivez si longtemps,
Qu'au bout d'un siècle entier on puisse encor vous dire :
Vivez, heureux amants.

Que les plaisirs les plus charmants

¹ Var.

ANDROMÈDE

Fassent les jours d'une si belle vie ;
Qu'ils soient sans tache, et que tous leurs moments
Fassent redire même à la voix de l'Envie :
Vivez, heureux amants.

Que les peuples les plus puissants,
Dans nos souhaits à pleins vœux nous secondent !
Qu'aux dieux pour vous ils prodiguent l'encens,
Et des bouts de la terre à l'envi nous répondent :
Vivez, heureux amants.

CÉPHÉE.

Allons, amis, allons, daris ce comble de joie,
Rendre grâces au ciel de l'heur qu'il nous envoie.
Allons dedans le temple avecque mille vœux
De cet illustre hymen achever les beaux nœuds.
Allons sacrifier à Jupiter son père,
Le prier de souffrir ce que nous pensons faire¹,
Et ne s'offenser pas que ce noble lien
Fasse un mélange heureux de son sang et du mien.

CASSIOPE.

Souffrez qu'auparavant par d'autres sacrifices
Nous nous rendions des eaux les déités propices.
Neptune est irrité, les nymphes de la mer
Ont de nouveaux sujets encor de s'animer ;
Et comme mon orgueil fit naître leur colère,
Par mes soumissions je dois les satisfaire.
Sur leurs sables, témoins de tant de vanités,
Je vais sacrifier à leurs divinités ;

¹ Var. *Le prier de souffrir ce que nous allons faire.* (1651)

PIERRE CORNEILLE

Et conduisant ma fille à ce même rivage,
De ces mêmes beautés leur rendre un plein hommage,
Joindre nos vœux au sang des taureaux immolés :
Puis nous vous rejoindrons au temple où vous aller.

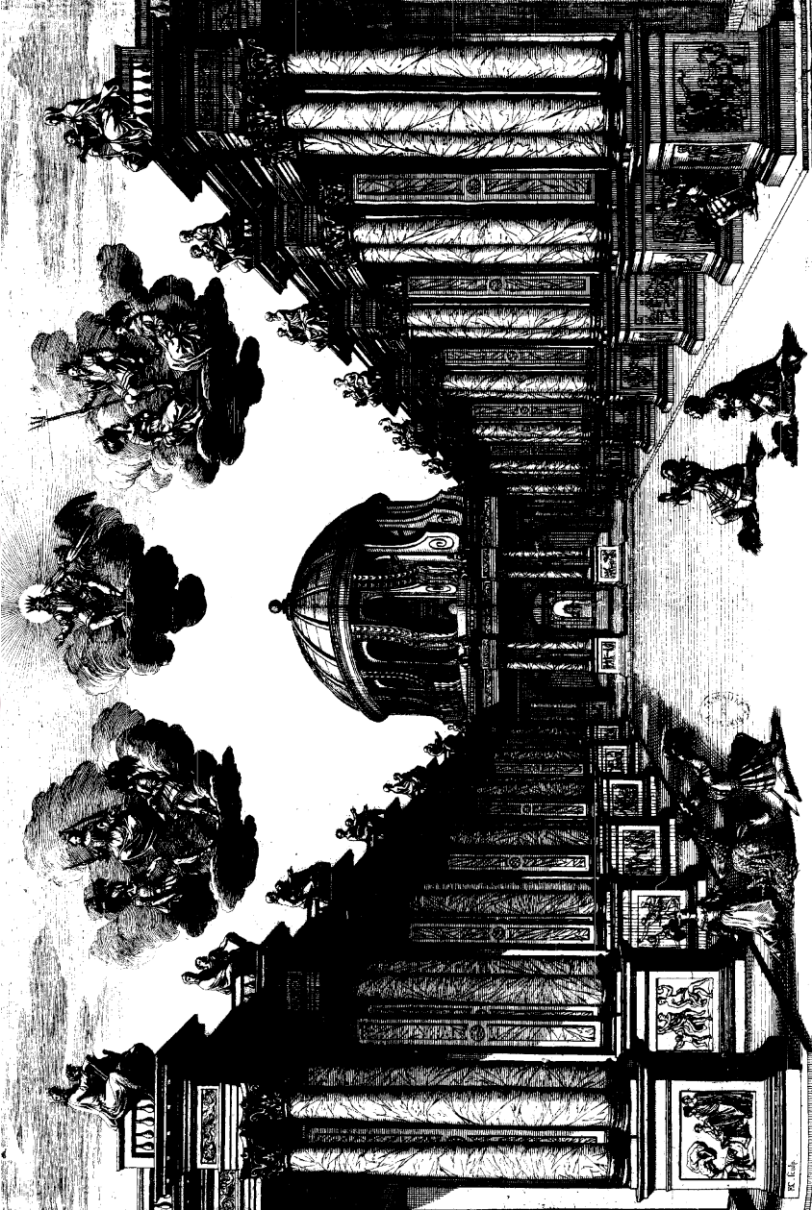
PERSÉE.

Souffrez qu'en même temps de ma fière marâtre
Je tâche d'apaiser la haine opiniâtre ;
Qu'un pareil sacrifice et de semblables vœux
Tirent d'elle l'aveu qui peut me rendre heureux.
Vous savez que Junon à ce lien préside,
Que sans elle l'hymen marche d'un pied timide,
Et que sa jalousie aime à persécuter
Quiconque ainsi que moi sort de son Jupiter.

CÉPHÉE.

Je suis ravi de voir qu'au milieu de vos flammes
De si dignes respects règnent dessus vos âmes.
Allez, j'immolerai pour vous à Jupiter,
Et je ne vois plus rien enfin à redouter.
Des dieux les moins bénins l'éternelle puissance
Ne veut de nous qu'amour et que reconnaissance ;
Et jamais leur courroux ne montre de rigueurs
Que n'abatte aussitôt Rabaissement des cœurs.

ANDROMÈDE



ACTE V

L'architecte ne s'est pas épuisé en la structure de ce palais royal¹. Le temple qui lui succède a tant d'avantage sur lui, qu'il fait mépriser ce qu'on admirait : aussi est-il juste que la demeure des dieux remporte sur celle des hommes ; et l'art du sieur Torelli est ici d'autant plus merveilleux, qu'il fait paraître une grande diversité en ces deux décorations, quoiqu'elles soient presque la même chose. On voit encore en celle-ci deux rangs de colonnes comme en l'autre, mais d'un ordre si différent, qu'on n'y remarque aucun rapport. Celles-ci sont de porphyre ; et tous les accompagnements qui les soutiennent et qui les finissent, de bronze ciselé ; dont la gravure représente quantité de dieux et de déesses. La réflexion des lumières sur ce bronze en fait sortir un jour tout extraordinaire. Un grand et superbe dôme couvre le milieu de ce temple magnifique ; il est partout enrichi du même métal : et, au-devant de ce dôme, l'artifice de l'ouvrier jette une galerie toute brillante d'or et d'azur. Le dessous de cette galerie laisse voir le dedans du temple par trois portes d'argent ouvragées à jour : on y verrait Céphée sacrifiant à Jupiter pour le mariage de sa fille, n'était que l'attention que les spectateurs prêteraient à ce sacrifice les détournerait de celle qu'ils doivent à ce qui se passe dans le parvis que représente le théâtre.

¹ Var. ...Je ce palais royal qui vient de disparaître. (1651)

Scène première

PHINÉE, AMMON



AMMON.

Vos amis assemblés brûlent tous de vous suivre,
Et Junon dans son temple entre vos mains le livre.
Ce rival, presque seul au pied de son autel,
Semble attendre à genoux l'honneur du coup mortel.
Là, comme la déesse agréera la victime,
Plus les lieux seront saints, moindre en sera le crime ;
Et son aveu changeant de nom à l'attentat,
Ce sera sacrifice au lieu d'assassinat.

PHINÉE.

Que me sert que Junon, que Neptune propice,
Que tous les dieux ensemble aiment ce sacrifice,
Si la seule déesse à qui je fais des vœux
Ne m'en voit que d'un œil d'autant plus rigoureux,
Et si ce coup, sensible au cœur de l'inhumaine,
D'un injuste mépris fait une juste haine ?
Ami, quelque fureur qui puisse m'agiter,
Je cherche à l'acquérir, et non à l'irriter ;

Et m'immoler l'objet de sa nouvelle flamme,
Ce n'est pas le chemin de rentrer dans son âme¹.

AMMON.

Mais, seigneur, vous touchez à ce moment fatal
Qui pour jamais la donne à cet heureux rival.
En cette extrémité que prétendez-vous faire ?

PHINÉE.

Tout, hormis l'irriter ; tout, hormis lui déplaire :
Soupirer à ses pieds, pleurer à ses genoux,
Trembler devant sa haine, adorer son courroux.

AMMON.

Quittez, quittez, seigneur, un respect si funeste ;
Ôtez-vous ce rival, et hasardez le reste :
En dût-elle à jamais dédaigner vos soupirs,
La vengeance elle seule a de si doux plaisirs...

PHINÉE.

N'en cherchons les douceurs, ami, que les dernières :
Rarement un amant les peut goûter entières ;
Et, quand de sa vengeance elles sont tout le fruit,
Ce sont fausses douceurs que l'amertume suit.
La mort de son rival, les pleurs de son ingrate,
Ont bien je ne sais quoi qui dans l'abord le flatte ;
Mais de ce cher objet s'en voyant plus haï,
Plus il s'en est flatté, plus il s'en croit trahi.
Sous d'éternels regrets son âme est abattue,
Et sa propre vengeance incessamment le tue.
Ce n'est pas que je veuille enfin la négliger :
Si je ne puis fléchir, je cours à me venger ;

¹ Var. *Ce n'est pas le chemin de regagner son âme.* (1651)

ANDROMÈDE

Mais souffre à mon amour, mais souffre à ma faiblesse,
Encore un peu d'effort auprès de ma princesse.
Un amant véritable espère jusqu'au bout,
Tant qu'il voit un moment qui peut lui rendre tout.
L'inconstante, peut-être encor toute étonnée,
N'était pas bien à soi quand elle s'est donnée :
Et la reconnaissance a fait plus que l'amour
En faveur d'une main qui lui rendait le jour.
Au sortir du péril, pâle encore et tremblante,
L'image de la mort devant les yeux errante,
Elle a cru tout devoir à son libérateur :
Mais souvent le devoir ne donne pas le cœur ;
Il agit rarement sans un peu d'imposture,
Et fait peu de présents dont ce cœur ne murmure.
Peut-être, ami, peut-être après ce grand effroi
Son amour en secret aura parlé pour moi :
Les traits mal effacés de tant d'heureux services,
Les douceurs d'un beau feu qui furent ses délices,
D'un regret amoureux touchant son souvenir,
Auront en ma faveur surpris quelque soupir,
Qui, s'échappant d'un cœur qu'elle force à ma perte,
M'en aura pu laisser la porte encore ouverte.
Ah ! si ce triste hymen se pouvait éloigner !

AMMON.

Quoi ! vous voulez encor vous faire dédaigner ?
Sous ce honteux espoir votre fureur se dompte ?

PHINÉE.

Que veux-tu ? ne sois point le témoin de ma honte :
Andromède revient ; va trouver nos amis,

PIERRE CORNEILLE

Va préparer leurs bras à ce qu'ils m'ont promis.
Ou mes nouveaux respects fléchiront l'inhumaine,
Ou ses nouveaux mépris animeront ma haine ;
Et tu verras mes feux, changés en juste horreur,
Armer mes désespoirs, et hâter ma fureur.

AMMON.

Je vous plains ; mais enfin j'obéis, et vous laisse.



Scène II

CASSIOPE, ANDROMÈDE, PHINÉE,
SUITE DE LA REINE

PHINÉE.

Une seconde fois, adorable princesse,
Malgré de vos rigueurs l'impérieuse loi...

ANDROMÈDE.

Quoi ! vous voyez la reine, et vous parlez à moi !

PHINÉE.

C'est de vous seule aussi que j'ai droit de me plaindre.

Je serais trop heureux de la voir vous contraindre,
Et n'accuserais plus votre infidélité,

Si vous vous excusiez sur son autorité.

Au nom de cette amour autrefois si puissante,

Aidez un peu la mienne à vous faire innocente ;

Dites-moi que votre âme à regret obéit,

Qu'un rigoureux devoir malgré vous me trahit ;

Donnez-moi lieu de dire : « Elle-même elle en pleure,

Elle change forcée, et son cœur me demeure ; »

Et soudain, de la reine embrassant les genoux,

PIERRE CORNEILLE

Vous m’y verrez mourir sans me plaindre de vous,
Mais que lui puis-je, hélas ! demander pour remède,
Quand la main qui me tue est celle d’Andromède,
Et que son cœur léger ne court au changement
Qu’avec la vanité d’y courir justement ?

CASSIOPE.

Et quel droit sur ce cœur pouvait garder Phinée,
Quand Persée a trouvé la place abandonnée,
Et n’a fait autre chose, en prenant son parti,
Que s’emparer d’un lieu dont vous étiez sorti ;
Mais sorti, le dirai-je, et pourrez-vous l’entendre ?
Oui, sorti lâchement, de peur de le défendre¹ ?
Ainsi nous n’avons fait que le récompenser
D’un bien où votre bras venait de renoncer,
Que vous cédiez au monstre, à lui-même, à tout autre :
Si c’est une injustice, examinons la vôtre.
La voyant exposée aux rigueurs de son sort,
Vous vous étiez déjà consolé de sa mort ;
Et, quand par un héros le ciel l’a garantie,
Vous ne vous pouvez plus consoler de sa vie.

PHINÉE.

Ah ! madame !...

CASSIOPE.

Eh bien ! soit, vous avez soupiré
Autant que l’a pu faire un cœur désespéré.
Jamais aucun tourment n’égala votre peine ;
Certes, quelque douleur dont votre âme fût pleine,

¹ Var. *Mais sorti lâchement, de peur de la défendre ?* (1651)

ANDROMÈDE

Ce désespoir illustre et ces nobles regrets
Lui dévoient un peu plus que des soupirs secrets.
À ce défaut, Persée...

PHINÉE.

Ah ! c'en est trop, madame ;
Ce nom rend, malgré moi, la fureur à mon âme :
Je me force au respect ; mais toujours le vanter,
C'est me forcer moi-même à ne rien respecter.
Qu'a-t-il fait, après tout, si digne de vous plaire,
Qu'avec un tel secours tout autre n'eût pu faire ?
Et, tout héros qu'il est, qu'eût-il osé pour vous,
S'il n'eût eu que sa flamme et son bras comme nous ?
Mille et mille auraient fait des actions plus belles,
Si le ciel comme à lui leur eût prêté des ailes ;
Et vous les auriez vus encor plus généreux,
S'ils eussent vu le monstre et le péril sous eux :
On s'expose aisément quand on n'a rien à craindre.
Combattre un ennemi qui ne pouvait l'atteindre,
Voir sa victoire sûre et daigner l'accepter,
C'est tout le rare exploit dont il se peut vanter ;
Et je ne comprends point ni quelle en est la gloire,
Ni quel grand prix mérite une telle victoire.

CASSIOPE.

Et votre aveuglement sera bien moins compris,
Qui d'un sujet d'estime en fait un de mépris.
Le ciel, qui mieux que nous connaît ce que nous sommes.
Mesure ses faveurs au mérite des hommes ;
Et d'un pareil secours vous auriez eu l'appui,
S'il eût pu voir en vous mêmes vertus qu'en lui.

Ce sont grâces d'en haut rares et singulières,
Qui n'en descendent point pour des âmes vulgaires ;
Ou, pour en mieux parler, la justice des cieus
Garde ce privilège au digne sang des dieux :
C'est par-là que leur roi vient d'avouer sa race.

ANDROMÈDE.

Je dirai plus, Phinée ; et, pour vous faire grâce,
Je veux ne rien devoir à cet heureux secours
Dont ce vaillant guerrier a conservé mes jours ;
Je veux fermer les yeux sur toute cette gloire,
Oublier mon péril, oublier sa victoire,
Et, quel qu'en soit enfin le mérite ou l'éclat,
Ne juger entre vous que depuis le combat.
Voyez ce qu'il a fait, lorsque après ces alarmes,
Me voyant toute acquise au bonheur de ses armes,
Ayant pour lui les dieux, ayant pour lui le roi,
Dans sa victoire même il s'est vaincu pour moi.
Il m'a sacrifié tout ce haut avantage ;
De toute sa conquête il m'a fait un hommage ;
Il m'en a fait un don ; et fort de tant de voix,
Au péril de tout perdre, il met tout à mon choix :
Il veut tenir pour grâce un si juste salaire ;
Il réduit son bonheur à ne me point déplaire ;
Préférant mes refus, préférant son trépas
À l'effet de ses vœux qui ne me plairait pas.
En usez-vous de même ? et votre violence
Garde-t-elle pour moi la même déférence ?
Vous avez contre vous et les dieux et le roi,
Et vous voulez encor m'obtenir malgré moi !

ANDROMÈDE

Sous ombre d'une foi qui se tient en réserve¹,
Je dois à votre amour ce qu'un autre conserve ;
À moins que d'être ingrate à mon libérateur,
À moins que d'adorer un lâche adorateur,
Que d'être à mes parents, aux dieux mêmes rebelle,
Vous crierez après moi sans cesse : À l'infidèle !
C'était aux yeux du monstre, au pied de ce rocher,
Que l'effet de ma foi se devait rechercher ;
Mon âme, encor pour vous de même ardeur pressée,
Vous eût tendu la main au mépris de Persée,
Et cru plus glorieux qu'on m'eût vue aujourd'hui
Expirer avec vous que régner avec lui².
Mais, puisque vous m'avez envié cette joie,
Cessez de m'envier ce que le ciel m'envoie ;
Et souffrez que je tâche enfin à mériter,
Au refus de Phinée, un fils de Jupiter.

PHINÉE.

Je perds donc temps, madame, et votre âme obstinée
N'a plus amour, ni foi, ni pitié, pour Phinée ?
Un peu de vanité qui flatte vos parents,
Et d'un rival adroit les respects apparents,
Font plus en un moment, avec leurs artifices,
Que n'ont fait en six ans ma flamme et mes services ?
Je ne vous dirai point que de pareils respects
À tout autre que vous pourraient être suspects,

¹ Var. *Sous ombre d'une foi que vous n'avez pu suivre,
Je dois à votre amour ce qu'un autre délivre !* (1651)

² Var. *Mourir avecque vous que vivre avecque lui.* (1651)

Que qui peut se priver de la personne aimée
N'a qu'une ardeur civile et fort mal allumée,
Que dans ma violence on doit voir plus d'amour :
C'est un présent des cieux, faites-lui votre cour ;
Plus fidèle qu'à moi, tenez-lui mieux parole :
J'en vais rougir pour vous, cependant qu'il me vole ;
Mais ce rival peut-être, après m'avoir volé,
Ne sera pas toujours sur ce cheval ailé.

ANDROMÈDE.

Il n'en a pas besoin s'il n'a que vous à craindre.

PHINÉE.

Il peut avec le temps être le plus à plaindre.

ANDROMÈDE.

Il porte à son côté de quoi l'en garantir.

PHINÉE.

Vous l'attendez ici, je vais l'en avertir.

CASSIOPE.

Son amour peut sans vous nous rendre cet office.

PHINÉE.

Le mien s'efforcera pour ce dernier service.

Vous pouvez cependant divertir vos esprits

À rendre compte au roi de vos justes mépris.

Scène III

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÈDE,
SUITE DU ROI ET DE LA REINE



CÉPHÉE.

Que faisait là Phinée ? est-il si téméraire
Que ce que font les dieux il pense à le défaire ?

CASSIOPE.

Après avoir prié, soupiré, menacé,
Il vous a vu, seigneur, et l'orage a passé.

CÉPHÉE.

Et vous prêtiez l'oreille à ses discours frivoles ?

CASSIOPE.

Un amant qui perd tout peut perdre des paroles ;
Et l'écouter sans trouble et sans rien hasarder,
C'est la moindre faveur qu'on lui puisse accorder.
Mais, seigneur, dites-nous si Jupiter propice
Se déclare en saveur de votre sacrifice,
Si de notre famille il se rend le soutien,
S'il consent l'union de notre sang au sien.

CÉPHÉE.

Jamais les feux sacrés et la mort des victimes

N'ont daigné mieux répondre à des vœux légitimes.
Tous auspices heureux ; et le grand Jupiter
Par des signes plus clairs ne pouvait l'accepter,
À moins qu'y joindre encor l'honneur de sa présence,
Et de sa propre bouche assurer l'alliance.

CASSIOPE.

Les nymphes de la mer nous en ont fait autant ;
Toutes ont hors des flots paru presque à l'instant :
Et leurs bénins regards envoyés au rivage
Avecque notre encens ont reçu notre hommage ;
Après le sacrifice honoré de leurs yeux,
Où Neptune à l'envi mêlait ses demi-dieux,
Toutes ont témoigné d'un penchement de tête
Consentir au bonheur que le ciel nous apprête :
Et nos soumissions désarmant leurs dédain,
Toutes ont pour adieu battu l'onde des mains.
Que si même bonheur suit les vœux de Persée,
Qu'il ait vu de Junon sa prière exaucée,
Nous n'avons plus à craindre aucun sinistre effet.

CÉPHÉE.

Les dieux ne laissent point leur ouvrage imparfait ;
N'en doutez point, madame, aussi bien que Neptune,
Junon consentira notre bonne fortune.
Mais que nous veut Aglante ?

Scène IV

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÈDE,
AGLANTE, SUITE DU ROI ET DE LA REINE



AGLANTE.

Ah ! seigneur, au secours !

Du généreux Persée on attaque les jours.
Presque au sortir du temple une troupe mutine
Vient de l'environner, et déjà l'assassine.
Phinée en les joignant, furieux et jaloux,
Leur a crié : Main basse ! à lui seul, donnez tous.
Ceux qui l'accompagnaient tout aussitôt se rendent ;
Clyte et Nylée encor vaillamment le défendent ;
Mais ce sont vains efforts de peu d'autres suivis,
Et je viens toute en pleurs vous en donner avis.

CASSIOPE.

Dieux, est-ce là l'effet de tant d'heureux présages ?
Allez, gardes, allez signaler vos courages ;
Allez perdre ce traître, et punir ce voleur
Qui prétend sous le nombre accabler la valeur.

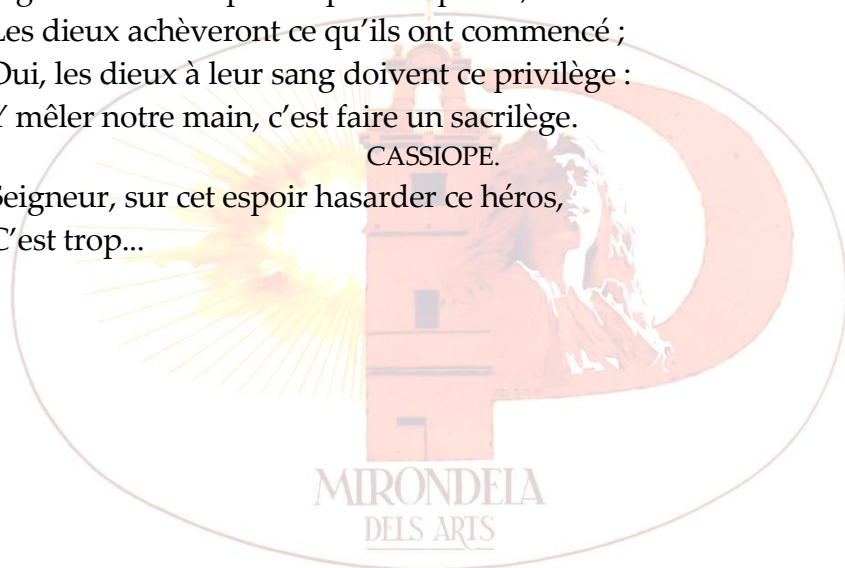
PIERRE CORNEILLE

CÉPHÉE.

Modérez vos frayeurs, et vous, séchez vos larmes.
Le ciel n'a pas besoin du secours de nos amies ;
Il a de ce héros trop pris les intérêts,
Pour n'avoir pas pour lui des miracles tout prêts :
Et peut-être bientôt sur ce lâche adversaire
Vous entendrez tomber le foudre de son père.
Jugez de l'avenir par ce qui s'est passé ;
Les dieux achèveront ce qu'ils ont commencé ;
Oui, les dieux à leur sang doivent ce privilège :
Y mêler notre main, c'est faire un sacrilège.

CASSIOPE.

Seigneur, sur cet espoir hasarder ce héros,
C'est trop...



Scène V

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÈDE,
PHORBAS, AGLANTE, SUITE DU ROI ET DE LA REINE



PHORBAS.

Mettez, grand roi, votre esprit en repos ;
La tête de Méduse a puni tous ces traîtres.

CÉPHÉE.

Le ciel n'est point menteur, et les dieux sont nos maîtres.

PHORBAS.

Aussitôt que Persée a pu voir son rival,
« Descendons, a-t-il dit, en un combat égal ;
« Quoique j'aie en ma main un entier avantage,
« Je ne veux que mon bras, ne prends que ton courage. »
« Prends, prends cet avantage, et j'userai du mien, »
Dit Phinée ; et soudain, sans plus répondre rien,
Les siens donnent en foule, et leur troupe pressée
Fait choir Ménale et Clyte aux pieds du grand Persée.
Il s'écrie aussitôt, « Amis, fermez les yeux,
« Et sauvez vos regards de ce présent des cieux :
« J'atteste qu'on m'y force, et n'en fais plus d'excuse. »

Il découvre à ces mots la tête de Méduse.
Soudain j'entends des cris qu'on ne peut achever ;
J'entends gémir les uns, les autres se sauver ;
J'entends le repentir succéder à l'audace ;
J'entends Phinée enfin qui lui demande grâce.
« Perfide, il n'est plus temps, lui dit Persée. » Il fuit :
J'entends comme à grands pas ce vainqueur le poursuit,
Comme il court se venger de qui l'osait surprendre ;
Je l'entends s'éloigner, puis je cesse d'entendre.
Alors, ouvrant les yeux par son ordre fermés,
Je vois tous ces méchants en pierre transformés.
Mais l'un plein de fureur, et l'autre plein de crainte,
En porte sur le front l'image encore empreinte ;
Et tel voulait frapper, dont le coup suspendu
Demeure en sa statue à demi descendu ;
Tant cet affreux prodige...

Scène VI

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÈDE, PERSÉE,
PHORBAS, AGLANTE, SUITE DU ROI ET DE LA REINE

CÉPHÉE, à Persée.

Cet impie ?

Est-il puni, ce lâche,

PERSÉE.

Oui, seigneur ; et si sa mort vous fâche,
Si c'est de votre sang avoir fait peu d'état...

CÉPHÉE.

Il n'est plus de ma race après son attentat ;
Ce crime l'en dégrade, et ce coup téméraire
Efface de mon sang l'illustre caractère.
Perdons-en la mémoire, et faisons-la céder
À l'heur de vous revoir et de vous posséder,
Vous que le juste ciel, remplissant son oracle,
Par miracle nous donne, et nous rend par miracle.
Entrons dedans ce temple, où l'on n'attend que vous
Pour nous unir aux dieux par des liens si doux ;

Entrons sans différer.

Les portes se ferment comme ils veulent entrer.

Mais quel nouveau prodige

Dans cet excès de joie à craindre nous oblige ?

Oui nous ferme la porte, et nous défend d'entrer

Où tout notre bonheur se devait rencontrer ?

PERSÉE.

Puissant maître du foudre, est-il quelque tempête

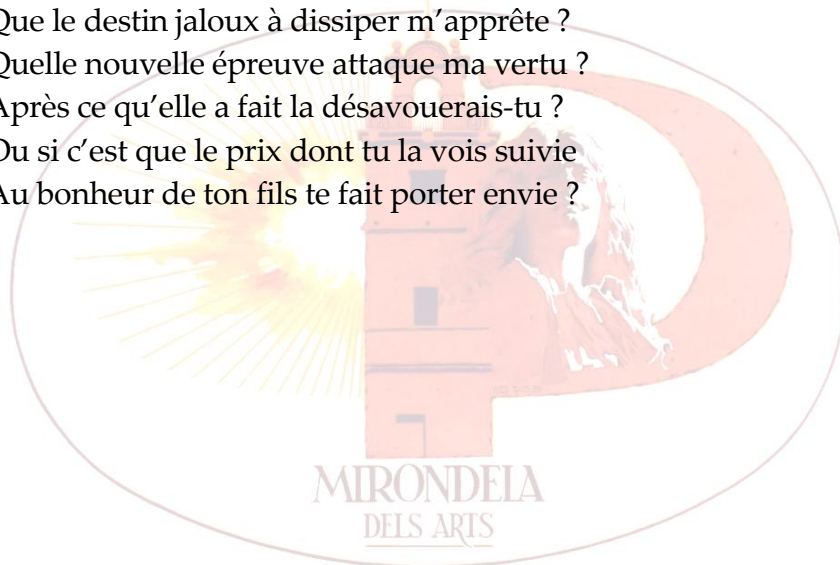
Que le destin jaloux à dissiper m'apprête ?

Quelle nouvelle épreuve attaque ma vertu ?

Après ce qu'elle a fait la désavouerais-tu ?

Ou si c'est que le prix dont tu la vois suivie

Au bonheur de ton fils te fait porter envie ?



Scène VII

MERCURE, CÉPHÉE, CASSIOPE,
ANDROMÈDE, PERSÉE, PHORBAS, AGLANTE,
SUITE DU ROI ET DE LA REINE

MERCURE, *au milieu de l'air.*

Roi, reine, et vous princesse, et vous heureux vainqueur,
Que Jupiter mon père
Tient pour mon digne frère,
Ne craignez plus du sort la jalouse rigueur.
Ces portes du temple fermées,
Dont vos âmes sont alarmées,
Vous marquent des faveurs où tout le ciel consent :
Tous les dieux sont d'accord de ce bonheur suprême ;
Et leur monarque tout-puissant
Vous le vient apprendre lui-même.

Mercury revole en haut après avoir parlé.

CASSIOPE.

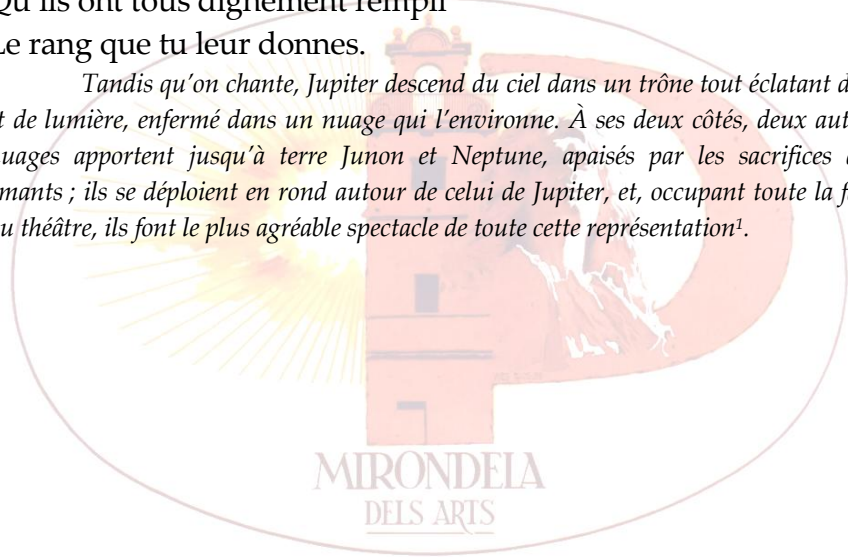
Redoublons donc nos vœux, redoublons nos ferveurs,
Pour mériter du ciel ces nouvelles faveurs.

CHŒUR DE MUSIQUE.

Maître des dieux, hâte-toi de paraître,
Et de verser sur ton sang et nos rois
Les grâces que garde ton choix
À ceux que tu fais naître.

Fais choir sur eux de nouvelles couronnes.
Et fais-nous voir, par un heur accompli,
Qu'ils ont tous dignement rempli
Le rang que tu leur donnes.

Tandis qu'on chante, Jupiter descend du ciel dans un trône tout éclatant d'or et de lumière, enfermé dans un nuage qui l'entourne. À ses deux côtés, deux autres nuages apportent jusqu'à terre Junon et Neptune, apaisés par les sacrifices des amants ; ils se déploient en rond autour de celui de Jupiter, et, occupant toute la face du théâtre, ils font le plus agréable spectacle de toute cette représentation¹.



¹ Var. *Font le plus agréable spectacle de toute cette représentation, et occupent toute la face du théâtre.* (1651)

Scène VIII

JUPITER, JUNON, NEPTUNE, CÉPHÉE,
CASSIOPE, ANDROMÈDE, PERSÉE, PHORBAS, AGLANTE,
SUITE DU ROI ET DE LA REINE

JUPITER, *dans son trône, au milieu de l'air.*

Des noces de mon fils la terre n'est pas digne,
La gloire en appartient aux cieus,
Et c'est là ce bonheur insigne
Qu'en vous fermant mon temple ont annoncé les dieux.
Roi, reine, et vous amants, venez sans jalousie
Vivre à jamais en ce brillant séjour,
Où le nectar et l'ambrosie
Vous seront comme à nous prodigués chaque jour :
Et quand la nuit aura tendu ses voiles,
Vos corps semés de nouvelles étoiles,
Du haut du ciel éclairant aux mortels,
Leur apprendront qu'il vous faut des autels.

JUNON, *à Persée.*

Junon même y consent, et votre sacrifice
A calmé les fureurs de son esprit jaloux.

PIERRE CORNEILLE

NEPTUNE, à Cassiope.

Neptune n'est pas moins propice,
Et vos encens désarment son courroux.

JUNON.

Venez, héros, et vous, Céphée,
Prendre là-haut vos places de ma main.

NEPTUNE.

Reine, venez ; que ma haine étouffée
Vous conduise elle-même à cet heur souverain.

PERSÉE.

Accablés et surpris d'une faveur si grande...

JUNON.

Arrêtez là votre remerciement :
L'obéissance est le seul compliment
Qu'agrée un dieu quand il commande.

Sitôt que Junon a dit ces vers, elle fait prendre place au roi et à Persée, auprès d'elle. Neptune fait le même honneur à la reine et à la princesse Andromède ; et tous ensemble remontent dans le ciel qui les attend, cependant que le peuple, pour acclamation publique, chante ces vers qui viennent d'être prononcés par Jupiter.

CHEUR.

Allez, amants, allez sans jalousie
Vivre à jamais en ce brillant séjour,
Où le nectar et l'ambrosie
Vous seront comme aux dieux prodigués chaque jour :
Et quand la nuit aura tendu ses voiles,
Vos corps semés de nouvelles étoiles,
Du haut du ciel éclairant aux mortels,
Leur apprendront qu'il vous faut des autels.